En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 NOVEMBRE 1941 — No 7

L'hon. juge Ford

Il est nommé Chancelier de l'Université d'Alberta

L'hon. Juge Frank Ford, de la Cour Suprême d'Alberta, vient d'être choisi comme Chancelier de l'Université, poste devenu vacant par la mort du docteur Rutherford.

Après avoir poursuivi une brillante carrière en Ontario et dans la Saskatchewan, M. le Juge Ford arrivait à Edmonton en 1910. Et en 1926 il était élevé à la magistrature. La charge que le Sénat de l'Université vient de lui confier est un nouveau témoignage d'estime et de confiance à son endroit. Tous s'accordent à remarqued chez M. le Juge Ford son exquise affabilité, se réserve et un don de l'humour qui ne manque jamais de plaire.

Pour nous, nous apprécions de façon toute spéciale l'attachement profond du nouveau Chancelier pour la culture française. Soit dans l'intimité, soit dans ses relations sociales, en particulier comme président de France-Canada, il a toujours manifesté ouvertement son amour de la langue, de la littérature, de la civilisation française. On peut être sûr que, dans son nouveau poste, il mettra son influence au service de la cause qui lui tient tant à coeur.

Au nom de l'élément français de l'Alberta, nous offrons nos hommages et nos félicitations au digne Chancelier de l'Université.

Que faut-il attendre des partis politiques?

Commentaires en marge de la déclaration de Son Em. le cardinal Villeneuve

On lira dans une autre colonne le texte au complet de la déclaration de Son Em. le Cardinal Villeneuve au sujet du Crédit Social. Tout en visant directement le Crédit Social, le document énonce des principes qui s'appliquent aux partis politiques en général.

Les trois aspects de la question

Il faut d'abord distinguer nettement trois domaines: le point de vue **économique**, le point de vue **politique**, et le point de vue **religieux**. On évitera ainsi de commettre des erreurs et, comme de nombreux partisans politiques, de juger la question en aveugles.

Problème économique

Les Papes ont été les premiers à reconnaitre "les lacunes et les abus du système économique contemporain." Les partis politiques peuvent donc, en s'élevant contre ces abus, invoquer le témoignage des Souverains Pontifes. Aucun mal en cela; mais qu'on n'aille pas plus loin. L'Eglise ne permet pas que l'on se couvre de son manteau, que l'on se trempe dans l'eau bénite ou que l'on invoque les Prophètes pour faire avaler des théories pour le moins utopiques. L'Eglise n'est pas un agent électoral.

Cette réserve étant faite, chaque parti a le droit de se prononcer dans les questions économiques aussi longtemps qu'il respectera la doctrine de l'Eglise. Depuis les dernières années, les systèmes économiques ont pullulé et l'on a vu surgir nombre de nouveaux partis politiques: crédit social, C.C.F., Nouvelle-Démocratie, etc. Que valent leurs réformes économiques? La masse des électeurs seraient bien embêtés d'y voir clair.

Pour ce qui est du Crédit-Social retenons le témoignage de Son Em. le Cardinal: "Comme théorie économique, ou plutôt comme système monétaire, le Crédit-Social est pour le moins encore grandement controversé parmi les sociologues et les économistes; il n'a pas fait ses preuves et les contre-coups possibles de son établissement sont loin d'avoir été examinés et mesurés." C'est le mal de bien des systèmes nouvellement mis au monde.

Cela n'excuse pas pour autant les abus qui se rencontrent dans le système économique actuel: "Mauvaise répartition des richesses, inique exploitation du travail", abus que les vieux partis n'ont pas eu le courage de faire disparaître.

Devant ces faits on peut, avec raison, se demander: "Que faut-il attendre des partis politiques au point de vue économique." Il se sont montrés incapables d'appliquer des remèdes efficaces à nos maux. Pourquoi?

Le problème politique

Le fiasco des systèmes économiques est dû, pour une bonne part, à la gangrène qui ronge nos partis politiques: soif du pouvoir, discipline aveugle qui fait passer le parti avant le pays, course aux places et aux contrats, et dans les coulisses les tirages de ficelles. Si seulement nos partis faisaient leur examen de conscience en public! On en verrait de belles! Que faut-il attendre d'eux au point de vue politique?

"Comme parti politique, dit Son Eminence, le Crédit-Social ne vaudra ni plus ni moins que les autres partis, selon la valeur, l'honnêteté, le désintéressement de ceux qui en auront la conduite".... "En ce qui concerne les imprimés du Crédit-Social, il s'en dégage un souffle tel qu'il excite les passions révolutionnaires beaucoup plus qu'il ne force l'esprit social."

En d'autres termes, sous prétexte de corriger des abus, il ne faut pas tomber dans des abus contraires. Abus du capitalisme, abus du prolétariat: l'un n'est pas mieux que l'autre.

Et le parti conservateur? Sous l'égide de son nouveau chef, l'on sait qu'au fond ce sont des influences financières et impérialisantes qui se démènent. Son programme n'a rien de bien canadien.

Le parti libéral, "le moins pourri de tous", selon le mot de Bourassa, peut-on le canoniser? Comme tous les autres, il est soumis à la loi du "Crois ou meurs". A part une poignée de députés qui ont encore le courage d'ouvrir la bouche, les autres n'ont pas leur coudées franches. Quel profit cette discipline aveugle peut-elle nous apporter? En veut-on un exemple? Dans la question de la radio française pour l'ouest, c'est un député étranger à notre race, M. Tucker, qui s'est fait notre interprète en Chambre pour réclamer justice.

Nous ne prétendons pas que les partis politiques n'ont pas leur utilité. Mais que pouvons-nous attendre de ces partis lorsqu'ils sacrifient à de vils intérêts d'argent et d'arrivisme ce que nous avons de plus cher. Il suffit de lire l'histoire politique du pays pour comprendre.

Point de vue religieux

L'Eglise ne s'occupe pas de politique en tant que telle: elle n'a pas prôné "sur le terrain économique un système technique déterminé." Elle ne se désintéresse pas cependant de ces questions; elle intervient même quand ces problèmes touchent au côté religieux.

Pour remédier aux maux de la société, l'Eglise va à la racine du mal. Elle réclame des remèdes d'ordre moral; une organisation plus équitable des classes sociales, en particulier par le régime du corporatisme.

Au lieu de nous accrocher à des systèmes utopiques, de nous laisser aveugler par la partisannerie ou de nous mettre à la remorque de la finance, nous y gagnerions à étudier la doctrine sociale de l'Eglise et à la mettre en pratique.

Nous n'avons rien à attendre des partis politiques tels que nous les connaissons. Nous les avons trop longtemps traînés comme des boulets aux pieds. Ayons le courage de briser cet esclavage, en nous rendant maitres de nos destinées.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Exemptions

OTTAWA — Dans la province de Québec, 449 exemptions provisoires ont été accordées aux conscrits pour la défense du territoire, tandis que dans la province d'Ontario, 2,752 jeûnes gens obtenaient la suspension de leur période de service obligatoire, soit 7 fois plus d'exemptions que dans Québec.

C'est ce qu'a révélé aux Communes M. T.-J. Thorson, ministre des services nationaux de guerre, au cours d'un long débat qui a porté sur le système de la loi de mobilisation.

Plusieurs autres députés ont souligné le fait que la Saskatchewan n'avait que 577 exemptions provisoires alors que la Colombie canadienne, dont la population est beaucoup moindre, en a 1,682 pour son compte.

"Comme on le voit, ce ne sont pas ceux qui parlent le plus fort qui font le plus", a déclaré un député.

Centenaire de Monseigneur Duhamel

Il est célébré à Ottawa

Le 6 novembre dernier, en la basilique d'Ottawa, une messe pontificale a été chantée par S. E. Mgr Vachon pour commémorer le centenaire de la naissance de Mgr Duhamel, deuxième évêque de ce diocèse.

Parmi les descendants de la famille Duhamel, l'on compte Mme Rachel Duhamel (Jurkoski) et son fils Louis. Mme Duhamel demeure dans les appartements Devonshire, à Edmonton. Elle est la nièce de l'ancien évêque d'Ottawa.

Mgr Duhamel fit ses études au collège de Bytown (Ottawa) et fut élu évêque alors qu'il n'avait que 33 ans. Il est décédé le 5 juin 1909.



M. le Juge Frank Ford, qui vient d'être nommé chancelier de l'Université d'Alberta.

Le cardinal Villeneuve fait une mise en garde à propos du Crédit Social

Texte de la lettre circulaire de Son Eminence à son clergé

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve vient d'adresser à son clergé la lettre circulaire suivante:

Québec, le 7 novembre 1941.

"Messieurs et chers collaborateurs,

"Les journaux annoncent pour dimanche prochain, le 9 courant, la tenue à Québec d'un deuxième congrès du Crédit Social.

"Je n'aurais rien à en dire si, une fois encore, les procédés pour le moins tendancieux des chefs du Crédit Social dans notre province ne paraissaient vouloir laisser entendre qu'ils ont l'approbation de l'Ordinaire et que leur mouvement est une croisade religieuse. Ils mettent, en effet, à leur programme un chant à la Vierge — Notre-Dame du Canada — suivi de la consécration officielle des créditistes à la Vierge, Reine de l'Ordre.

"Ce besoin d'eau bénite, après les directives que j'ai données à leur sujet, est une insolence, pour ne pas dire plus, contre laquelle je me dois de protester. Il ne m'est pas possible d'abandonner aux gens simples l'impression que le Crédit Social est une confrérie de dévots. Et pareille astuce, d'ailleurs, plusieurs fois renouvelée, n'est pas faite pour souligner la droiture des organisateurs.

"Tout le monde sait l'amour que l'Eglise porte au peuple, en particulier aux travailleurs. Je crois moi-même avoir donné des preuves de ma sollicitude à cet égard. Voilà pourquoi je me vois obligé de ne pas paraître couvrir du manteau de l'Eglise ceux qui voudraient conduire le peuple à l'aventure.

"Voici donc ce que je crois devoir déclarer, après mûre réflexion, et que je commets à votre conscience pastorale, messieurs et chers collaborateurs, en ce qui regarde le Crédit Social, pour qu'elle vous guide en vos diverses attitudes, ainsi que tous ceux parmi nos catholiques qui ont encore quelque respect pour la direction de leur évêque.

"A l'égard du Crédit Social préconisé dans notre province, on peut distinguer trois aspects: une théorie économique, un parti politique en formation, enfin des imprimés.

"Comme théorie économique, ou plutôt comme système monétaire, le Crédit Social est pour le moins encore grandement controversé parmi les sociologues et les économistes; il n'a pas fait ses preuves, et les contre-coups possible de son établissement sont loin d'avoir été examinés ou mesurés. Il se réclamerait en vain de l'autorité pontificale, car, Pie XI l'a explicitement écrit dans son Encyclique **Divini Redemptoris**: "L'Eglise n'a jamais, sur le terrain économique et social, présenté un système technique déterminé, ce qui d'ailleurs ne lui appartient pas, quoiqu'elle ait pourtant clairement indiqué, sur certains points, des directives qui, tout en s'adaptant dans le concret à des applications diverses selon les différentes conditions de temps, de lieux et de peuples, montrent la bonne voie pour assurer l'heureux progrès de la société."

Les créditistes peuvent invoquer le témoignage des Souverains Pontifes et en citer les paroles, quand il s'agit de dénoncer les lacunes et les abus du système économique contemporain. Mais il leur faut s'arrêter là. Car pour remédier aux maux de la société, à la mauvaise répartition des richesses et à l'inique exploitation du travail par plusieurs, les papes préconisent, outre les remèdes d'ordre moral et en premier lieu, une organisation plus équitable et mieux répartie des classes sociales, particulièrement par le régime et les divers services du corporatisme adapté aux divers pays. Ils n'ont jamais recommandé directement ou indirectement le Crédit social. On peut bien ne pas contester que certaines considérations de Douglas et autres sur la monnaie, et l'organisation du crédit dans les échanges influeront sûrement sur les modifications du système monétaire en cours, mais cela n'établit pas encore la valeur ni la sagesse de tel système créditiste, et en tout cas ne le revêt pas de l'autorité de l'Eglise.

"Les théologiens auxquels l'épiscopat de la province a confié d'examiner la théorie du Crédit social n'ont apporté à leur étude d'autre conclusion que celle-ci: "Le Crédit social ne parait pas entaché en soi de socialisme." Et ils ont reconnu qu'une étude plus approfondie du système [illegible]ose. C'est tout. On ne saurait do[illegible]voquer leur autorité en ce qui concerne toute une affirmation, et spécialement quant à la valeur intrinsèque du système. Ils se sont gardés, en effet, d'en juger l'aspect économique et politique.

"D'autre part, j'ai cru devoir mettre en garde contre l'exploitation électorale qu'on pourrait faire de leur déclaration et, pour éviter toute équivoque, j'ai recommandé qu'aucun prêtre ou religieux dans le diocèse de Québec ne donne l'appui de son nom à des plaidoyers ou à des organisations créditistes, et j'ai défendu au clergé d'assister aux réunions publiques relatives au Crédit social. Je renouvelle cette prescription disciplinaire. Les laïques qui s'affilient aux groupements créditistes le font à leurs risques et dépens. Ceux qui y consacrent leur argent ne peuvent le motiver que par leur prudence ou imprudence propre, sans avoir le droit de s'en justifier sur de prétendues recommandations ecclésiastiques qui n'existent pas; si quelques membres du clergé avaient cru pouvoir donner leur avis sur ce point, ils l'auront fait de leur autorité toute personnelle et privée.

"On pourrait s'étonner, et non sans inquiétude, des docteurs ès sciences économiques qui surgissent partout soudainement dans les milieux populaires, et se demander combien il en est parmi ceux-là qui ont le sens de la responsabilité épouvantable qu'ils contractent pour l'avenir du peuple et de la nation, en poussant ainsi vers des systèmes hasardeux, dont on n'a pas pu jusqu'à date donner une définition nette non plus qu'un exposé positif.

"Quoi qu'il en soit du système en lui-même, il ne saurait se réclamer de l'Eglise pas plus qu'un nouveau système de comptabilité ou de géographie. Et que ses fauteurs cessent enfin, s'ils veulent être pris au sérieux, de prouver leur théorie par des bannières et des consécrations.

"L'Eglise se doit de se dégager de pareil charlatanisme, et je le fais ouvertement.

"Comme parti politique, le Crédit Social ne vaudra ni plus ni moins que les autres partis, selon la valeur, l'honnêteté, le désintéressement de ceux qui en auront la conduite, et il est à craindre qu'il n'use des procédés habituels en l'espèce. L'Eglise, en tout cas, selon les règles de sa prudence souveraine, ne s'inféode à aucun parti que ce soit, sinon au parti de Jésus-Christ. Et je crois devoir le marquer à l'égard du Crédit Social, avec la même liberté que celle dont j'ai usé en d'autres circonstances pour d'autres groupements politiques.

"Enfin, en ce qui concerne les imprimés du Crédit Social, sans entrer en plus de détails sur ses méthodes, on doit dire qu'il s'en dégage un souffle tel qu'il excite les passions révolutionnaires beaucoup plus qu'il ne force l'esprit social et ne travaille à reconstruire la société.

"Quand les créditistes cesseront de jouer à la religon et qu'ils établiront clairement leur doctrine, alors, s'il y a lieu, on donnera l'appréciation voulue à leurs théories économiques.

"J.-M.-Rodrigue Card. Villeneuve,
O.M.I., arch. de Québec."

Une souscription pour les soldats

OTTAWA — Le prochain appel des services d'assistance auprès de nos soldats réclamera la souscription d'un fonds de $17,000,000 à $20,000,000 de la part des Canadiens, a révélé M. Thorson, ministre des Services de guerre.

On sait que cette souscription est conduite par toutes les oeuvres de guerre, dont les Chevaliers de Colomb, la Croix-Rouge, la Légion canadienne ou l'Armée du Salut.

Le Canada d'abord. — Canada First.

Notre loyauté

Et la liberté de la presse

(par P.-E. Breton, O.M.I.)

Dans son édition du 8 novembre le "Devoir", sous la signature de M. Georges Pelletier, publie un article qui ne manque pas d'à-propos. Au moment où un groupe de fanatiques, de financiers impérialisants, méprisent notre effort de guerre, menacent l'unité du pays et réclament à grands cris la conscription pour service outre-mer, il est bon de jeter un coup d'oeil en arrière et d'envisager *les faits tels qu'ils sont*.

La presse est-elle libre?

Pouvons-nous, en Canada, pays démocratique, faire connaître notre opinion et différer d'avec nos concitoyens, sans être aussitôt accusés de déloyauté? Tant qu'une question reste débattue on peut la critiquer dans les limites permises par la loi: c'est le simple bon sens. A Londres on tolère que la presse fasse les critiques les plus sévères; et l'on n'aurait pas même en Canada le privilège d'ouvrir la bouche sans se faire traiter d'antibritanniques?

Sont-ils antibritanniques?

Avant même que ne se pose la question de notre participation à la guerre, certains journaux anglais loyalistes et des hommes d'état ont fait des déclarations condamnant notre participation aux guerres extérieures. Va-t-on les accuser de déloyauté parce qu'ils ont usé d'un droit qui leur appartenait. Le "Devoir" cite à l'appui de sa thèse des exemples concluants:

Le "Journal" d'Ottawa. (1er octobre 1938). — "L'anarchie internationale et, avec la dévastation de l'Europe, la détresse, la misère, le dénuement, le bouleversement de l'univers entier, tout cela anéantirait nos échanges internationaux. Les revenus de la nation, dépendant de nos opérations extérieures, se tariraient. Il se passerait des générations avant que revint l'équilibre.... La guerre pour le Canada, telle que nous y avons participé la dernière fois, serait la banqueroute; et donc soit la répudiation de la dette nationale, soit l'inflation, soit les deux ensemble"?

Financial Post (1er octobre 1938). — "On ne peut s'imaginer que le Canada veuille ajouter des milliards de dollars à sa dette nationale pour des dépenses en frais de guerre et aille s'attendre au surplus d'éviter la banqueroute financière"? Un organe financier impérialisant, le **Financial Post** (1er octobre 1938).

M. Ernest Lapointe: — "Au lieu d'aller faire la guerre à l'étranger, nous resterons chez nous pour défendre le Canada que nous aimons"? (le **Soleil**, 13 décembre 1938).

"La guerre entre les nations est devenue une atrocité dépourvue de sens. Et notre premier devoir est de nous en écarter. La guerre pour la civilisation n'est plus possible, car la civilisation croulerait à la suite d'une guerre générale. La guerre ne peut plus être la voie du salut, car elle mènerait au chaos"? M. Ernest Lapointe lui-même (journaux du 8 novembre 1938).

M. King: — "Le Canada, prétend-on, n'est pas un pays aux pouvoirs illimités; il ne peut pas résister indéfiniment à un trop grand effort. Nous avons une tâche énorme à accomplir chez nous: celle de fournir des logements aux Canadiens, de prendre soin des vieillards et des impotents, de soulager la misère due à la sécheresse et au chômage, de construire des routes, de faire face à l'énorme fardeau de la dette nationale, de préparer la défense du Canada et d'élever notre niveau de vie et de civilisation dans la mesure que nous le permettent nos conaissances actuelles. Nous n'aurons pas trop

(suite à la page 7)

Le comité de Gaulle reconnu

LONDRES — Les quartiers généraux du mouvement de Gaulle annoncent que les gouvernements belge, polonais et tchèque, exilés à Londres, ont reconnu la constitution du comité national de France libre, mis sur pied il y a quelques semaines. Les documents échangés indiquent la loyauté de la France aux amitiés traditionnelles, la solidarité des Alliés dans la lutte contre l'oppresseur allemand et la détermination conjointe de ces gouvernements de travailler à la reconstruction de l'Europe.

Un exemple pour les "étroits"

Emploi officiel du français aux Etats-Unis

LEWISTON, Maine — (BUP) — Le journal franco-américain, "Le Messager", rapporte que le gouvernement américain a donné récemment une preuve de sa considération à l'égard des ouvriers franco-américains en traitant avec eux dans leur langue maternelle.

Tout récemment, le Bureau fédéral des relations ouvrières ordonnait la tenue d'un scrutin, relativement à certaines questions de travail, chez les employés de la filature Bates, de Lewiston. Un grand nombre d'employés de cet établissement était d'origine française. Le gouvernement fédéral décida de faire imprimer des bulletins de vote bilingues.

La langue officielle aux Etats-Unis est l'anglais et pas un citoyen américain n'a le droit d'exiger que des documents officiels soient imprimés en d'autre langue que celle-là. On avait constaté cependant qu'en employant des formules bilingues, on ne lésait personne et on facilitait la tenue du scrutin tout en faisant plaisir aux ouvriers franco-américains.

On signale d'ailleurs que de plus en plus le gouvernement s'intéresse aux minorités françaises en ce pays et au Canada.



**A l'occasion de la Ste-Catherine,
Toutes les vieilles filles qu'ont des "capines",
Me permettront à moi, l'm.... goffeur,
De leur souhaiter bien du bonheur.**

* * *

Aie! Aie! Choquez-vous pas les vieilles filles. Je vous ai laissé tranquilles jusqu'aujourd'hui. Vous avez pas à me critiquer. Voyons, vous êtes assez vieilles pour être raisonnables.

* * *

D'abord, y en a-t-il encore des vieilles filles? Je vous gage que vous n'êtes pas capables de distinguer une "Demoiselle" qui a coiffé Ste-Catherine d'avec une autre qui est encore dans ses dix-huit printemps.

* * *

De nos jours, avec les "produits de beauté", on peut conserver son teint aussi longtemps que ses espérances. La coiffeuse vous empêche de coiffer Ste-Catherine.

* * *

A quarante ans, on a encore les doigts roses, la bouche rose, et . . . des rêves roses.

* * *

A vingt-cinq ans on n'est pas encore vieille fille. Vous ne me croyez pas? Regardez la présidente des Enfants de Marie, la maîtresse d'école; ou bien, Simonne, "la p'tite Louise", Josèphine, Caroline ou la fille de la voisine.

* * *

Dans quelques années, les vieilles filles s'appelleront: Sherley, Peggy, "Fannée" et Cranky. Que voulez-vous, c'est la mode.

* * *

Autrefois, on disait: "C'est une vieille fille enragée." Aujourd'hui, c'est plus ça; c'est les autres qui deviennent enragés, à cause des vieilles filles.... et des jeunes aussi.

* * *

Les vieilles filles c'est, comme qui dirait, une espèce d'oiseaux à plumes. Les unes se font plumer par les langues méchantes; les autres ne se font pas plumer parce qu'elles sont des anges.

* * *

**Ne riez pas des vieilles filles,
Que l'on rencontre dans nos familles.
Faut leur souhaiter bien du bonheur:
C'est ce que je fais de tout mon coeur.**

Le GOFFEUR

CELEBRATION DU CENTENAIRE
DE L'ARRIVEE DES OBLATS DE MARIE IMMACULEE AU CANADA

DIMANCHE, LE 23 NOVEMBRE, 1941

11 h., a.m.—A l'église St-Joachim, grand'messe d'actions de grâces, en présence de Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque, au trône.

Officiant: R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial.
Diacre: Un Père Franciscain.
Sous-diacre: Le R. P. Joseph Fortier, S.J., recteur.
Chorale du Juniorat Saint-Jean.
Sermon par Son Exc. Mgr l'Archevêque.

8 h., p.m.—Au Juniorat Saint-Jean, séance artistique et musicale, organisée par les élèves.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

SAVEZ-VOUS?

1. Combien de personnes sont employées dans l'industrie de l'automobile?
2. Où fut publié le premier journal?
3. Qui fonda Santa-Maria en Floride?
4. Qui inventa une faucheuse, une moissonneuse et un procédé pour retirer les cendres des locomotives?
5. Qui inventa les enseignes Néon?

REPONSES

1. Environ 6,000,000.
2. En Belgique. En 1605, l'imprimeur Abraham Veroen, obtint des archiducs Albert et Isabelle de publier le "Nieuw Tifdinghen." Il fut tour à tour néerlandais, français et bilingue. Il dura 225 ans, jusqu'en 1827.
3. Des Canadiens français en 1930, sous la direction d'Albert Béland de Québec.
4. Mme Elizabeth Smith de Burlington, Vermont, en 1850.
5. L'ingénieur français Georges-Claude Néon.

Criquette va à la pêche

Toc!.... Toc!.... Mademoiselle Criquette se lève-t-elle ce matin? dit la bonne avec un sourire de bienveillance. Un discret filet de lumière dorée pénètre jusqu'au lit moelleux où la fillette repose. D'un bond, mue presque par un ressort, l'enfant se dresse et une tête aux cheveux ondulés se détache des rideaux roses de l'alcôve.

Contrairement à ses habitudes, Criquette saute lentement de son lit et vient se faire habiller par Margarita, sa vieille bonne, celle-là même qui la vit naitre, il y a sept ans près.

Pourquoi ce lever si matinal? Allons donc!.... Il y a anguille sous roche. Vous ne devinez pas?.... Ce n'est pas joli à vous de jeter ainsi sa langue au chat. Voici. Le papa de Criquette tout comme notre bambine, est en vacances.... et aujourd'hui même, il y a partie de pêche au lac voisin, situé à un demi-mille de la maison.

Après un substantiel petit déjeuner, Criquette, la main dans celle de son papa, va gaiement, de par la route, tenant conversation à celui qu'elle appelle si affectueusement "son papa à elle."

—"Dis donc, papa, le petit Poucet est-il déjà allé à la pêche?.... J'aimerais ça avoir un petit frère comme Poucet"....

Et mille et une réflexions, incohérentes mais gentilles, font sourire de bonheur M. de Mervilly.

Une nappe d'eau tantôt dorée, tantôt argentée, à mille reflets pailletés, s'étend bientôt devant eux. Criquette saute de joie à la pensée qu'elle va capturer de jolis poissons et de ternes écrevisses.

En justaucorps, les pieds nus, notre bambine avance sur la plage, laisse l'eau venir à elle, puis bravement, toujours sous la surveillance paternelle, se laisse choir sur le sable, baigné par les ondulations capricieuses des vagues.

—Ne t'éloigne pas, petite gamine chérie.... il pourrait y avoir danger!

Et le père, un peu à l'écart, assis sur une pierre de son choix, la ligne de pêche déroulée, surveille l'enfant.... et attend patiemment que Messieurs les petits poissons viennent mordre à l'hameçon perfide.

Plusieurs minutes s'écoulent, un poids semble courber la ligne de M. de Mervilly et une lutte se livre là, tout au bout de l'amorce.... "Petit poisson imprudent, tu es capturé...." et d'un geste prompt, le père de Criquette retire sa ligne. Un joli poisson s'agite et demande par mille convulsions suprêmes son lac et son eau bienfaisante, ses petits frères les poissons, bref, sa vie à lui!

—Criquette, viens voir mon prisonnier, vite, vite!....

Pas de réponse.

A peine M. de Mervilly se retourne-t-il qu'il voit Criquette, au loin, s'affaisser dans l'eau. D'un bond, il court auprès de sa fillette aimée, la saisit par les cheveux et la sauve d'une mort certaine.

Criquette, en étourdie, oubliant les avis paternels, s'était aventurée trop loin et l'eau traitresse avait menacé de l'emporter sous ses vagues à mouvements cadencés.

Un malheur fut évité et depuis cet accident Criquette s'est assagie. Elle se *souviendra toujours qu'un conseil donné* par ses parents vaut toujours la peine d'être suivi.

Petits amis, durant les vacances estivales, puissiez-vous toujours sans hésitation aucune obéir aux avis sages et prudents de vos père et mère. Croyez à leur expérience de la vie et sachez que ceux qui vous aiment vraiment ne désirent que votre bien. A vous de comprendre mieux l'intérêt et la sollicitude que vous portent vos parents et les personnes qui ont charge de vous.

(L'Oiseau Bleu) C. F.

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

LETTRE

Alberta, le 17 novembre

Mes chers petits,

Votre Grand-Père a été très occupé cette semaine. L'hiver s'en vient et il faut se préparer. Ensuite, j'ai commencé à recevoir bien des compositions . . . celles du deuxième concours. Alors, je n'ai pas eu grand temps pour vous écrire. Mais je vous aime bien tous pareil. Soyez-en sûrs.

Bonjour.

Grand-Père Le Moyne

Anecdotes canadiennes

Montcalm et la chanson

Dans un quotidien de Paris, à la date du 31 août 1927, Gabriel Alphaud consacre un intéressant article aux Canadiens français et à M. de Montcalm. Incidemment, l'écrivain nous apprend que l'héroïque marquis était "d'une inlassable bonne humeur" et qu'il raffolait de la chanson.

Les Indiens, dit-il, l'avaient appelé le "charmeur." Il vivait au milieu d'eux, fumant le calumet, sous le toit d'écorce de leur hutte. Avec son nez busqué, ses grands yeux noirs étincelants que la poudre de sa blanche coiffure rendait plus vifs encore, il promenait sa fière mine, sa taille souple et bien prise, son allure nerveuse, sa naturelle gaîté à travers les bivouacs improvisés. A l'enrôlement dans le Midi, il avait pris pour le suivre en Amérique les plus beaux hommes et les plus vigoureux. Il avait tenu aussi que la troupe possédât des chanteurs. Pendant que les rigueurs de l'hiver suspendaient au Canada les opérations militaires, alors que six mois durant, nulle nouvelle n'était possible de France ou d'ailleurs, le marquis de Montcalm apprenait lui-même à ses hommes le menuet et la gavotte. Il voulait qu'on dansât et qu'on chantât. Il assaisonnait toutes ses réunions de bons mots et d'histoires. Il enjolivait tout d'un couplet, d'une chanson. Il ne négligeait rien pour que revécut en la terre étrangère l'image de la grande patrie, pour qu'y refleurissent les coutumes et les moeurs de la petite.

(Extrait des "Anecdotes canadiennes" recueillies par E.-Z. M.)

Morale: A l'exemple de Montcalm, propageons la bonne chanson canadienne chez-nous.

Lettres reçues

Bonnyville, Alta.
le 12 nov., 1941

Grand-Père LeMoyne,
Coin des Jeunes,
La Survivance, Edmonton, Alta.

Cher Grand-Père,

Le Coin des Jeunes est bien intéressant. Je le conserve pour en faire un album. J'ai trois petites soeurs: Yvonne, Lucienne et Hélène. Elles aiment cette page aussi. Je vous envoie dix sous.

Laurette SABOURIN

Les distractions de Pasteur

Le célèbre Pasteur se trouvait en Bourgogne dans la famille de son gendre.

On était à table et le repas touchait à sa fin.

Sans rien dire, le savant mangeait des cerises, mais non sans les avoir préalablement lavées une à une dans un verre d'eau avec un soin tellement méticuleux, que les siens ne purent s'empêcher de rire. Pasteur s'en aperçut et dit:

— Vous riez, mes enfants, mais vous ne savez donc pas ce qu'il y a d'impuretés sur chacune de ces cerises?

Et là-dessus, il se mit, tout en continuant à nettoyer les fruits, à faire un véritable cours à ceux qui l'entouraient, insistant particulièrement sur le nombre effroyable de microbes attachés à chacune des cerises. Quand il eut fini, il conclut:

— Vous voyez qu'on ne saurait prendre trop de précautions. Faites donc comme moi, lavez vos fruits.

Et ce disant, l'illustre savant, retombant dans ses méditations, saisit le verre dans lequel il avait si soigneusement noyé tous les microbes, et.... l'avala d'un trait.

A la caserne

On fait une conférence sur l'alcoolisme.

—...l'ivresse, déclare l'orateur, est un vice ignoble et qui dégrade l'homme....

Un des auditeurs poussant le coude de son camarade. — Cela ne nous regarde pas; nous ne sommes pas gradés.

* * *

En classe d'histoire

Le professeur. — La leçon d'aujourd'hui porte sur les invasions dont l'Europe fut le théâtre pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Je vais vous parler d'abord d'Attila, roi des Huns....

Un élève interrompant. — Et quel était le roi des autres, M'sieur?

Lisez et faites lire la Survivance

ZONE INTERDITE
Paris
FRANCE OCCUPÉE
Vichy
FRANCE NON OCCUPÉE

France Libre

L'anniversaire de l'Armistice revêt un caractère d'amertume pour tous les Français qui n'oublient pas que l'"Ordre Nouveau" des nazis maintient la France divisée en trois zones pour l'affaiblir. Cependant, en dépit des exécutions et des difficultés sans nombre, la résistance s'accroit et se continue chaque jour en France, tandis que dans le camp des Alliés 100,000 Français, sous les ordres du général de Gaulle, se préparent pour l'assaut final qui libèrera leur patrie.

* * *

Un cas de force majeure:

— Enfin, je te rencontre!

— Je t'ai prêté mon parapluie, il y a un mois, et tu ne me l'as pas rendu.

— Bien sûr, il a plu tout le temps depuis.

* * *

Au bac

— Vingt sous pour passer la rivière; mais je n'ai que dix sous de monnaie sur moi.

Le passeur. — Montez toujours, je vous en ferai passer la moitié.

S'opposer aux progrès et à l'enseignement du français ce n'est pas seulement violer des droits et des libertés légitimes, c'est porter à la religion un coup funeste.

Mgr L.-A. PAQUET

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Les Beauchamp

Récit canadien inédit

"Joseph, va voir si ton père revient de faucher."

L'enfant sortit en laissant claquer la porte; du regard, il interrogea les champs et revint crier: "Oui, maman; il arrive au "travers."

Cécile se leva pour mettre la table. D'un pas vif elle se dépêchait de la table au poêle, du buffet à la table. Au passage, elle rangeait les chaises, dépliait le coin des tapis, enlevait les objets laissés à l'aventure par les enfants.

Denis Beauchamp, son époux, parut dans la porte, les cheveux collés au front et la chemise maculée de sueur. Il jeta un regard sur la table et se dirigea vers l'évier.

—"Temps chaud pour faucher."

—Oui, répondit Cécile, le soleil plombe aujourd'hui.... Oh! j'ai du nouveau à t'apprendre."

—Oui "Oui?"

"Lucien Vermette et Gertrude sont montés cet avant-midi en grosse "machine."

—"Lucien et Gertrude!"

—"Oui, oui. Ils ont ralenti vis-à-vis de la maison et Gertrude m'a salué en riant. Lucien, lui, regardait du côté des bâtiments."

—"Ils vont venir veiller, c'est certain."

—"Tant mieux! J'ai hâte de les rencontrer. On va s'informer de la vie aux Etats. S'il y a moyen, dans un an, nous aurons une "machine", nous aussi."

Dès le soir, un gros Buick freina devant la porte. Lucien en descendit le premier. Il sortit les pieds et se glissa de derrière le volant en baissant la tête. Puis il se dressait avec un air d'importance et tirait sur le rabat de ses goussets. Sa jeune épouse parut à son tour, du côté opposé, tête nue et poudrée jusque dans les cheveux. Elle promena sa main gauche sur sa chevelure pour faire briller une montre en or.

Nos braves gens se laissèrent quelque peu déconcerter par cet étalage de luxe et de sans-gêne. La conversation papillonne d'abord; bientôt elle s'amorce, puis s'anime et devient enfin familière comme autrefois lorsqu'il est question des Etats.

"Ma chère enfant, s'exclame Gertrude, si tu savais comme on est heureux là-bas! L'après-midi, je reçois mes amies. Le soir, tous les soirs, je sors avec mon mari. J'entre dans les grands magasins, dans les restaurants. Je vais au théâtre, je n'y manque jamais. Ah! Cécile, tu ne peux pas te faire d'idée."

Mais la conversation est plus sérieuse entre Denis et Lucien.

—"Ici, observe Lucien, tu vis pauvrement. Beaucoup d'ouvrage et peu d'argent. Aux Etats, moi, je travaille cinq jours et demi par semaine. A six heures, ma journée est finie. Et sais-tu combien je gagne? Soixante piastres....

—"Oui, c'est vrai; mais, toi, tu as été chanceux. Aujourd'hui, on ne trouve pas de l'ouvrage comme il y a quelques années."

—"Ne t'inquiète pas, Denis. Je suis ami avec le "foreman". Je te trouverai une "job" moi-même".

—"Je n'aimerai pas à travailler en ville. Je te le dis bien franchement, Lucien: si ce n'était de ma femme, je ne voudrais pas aller rester en ville pour tout l'or au monde."

—Voyons, voyons! On a des distractions en ville. Après notre journée, nous sortirons ensemble. J'ai des amis, tu sais, des amis "flush".

L'Américain mettait toute son âme à déraciner son ami d'enfance. Il y avait dans le coeur de ce renégat un remords qui se transformait en haine contre le sol natal.

Denis écouta son ami et finit par ne plus lui poser d'obpections. Il le crut, mais il n'osa s'engager. Au départ des visiteurs, il laissa entrevoir une lueur d'espérance:

—"Je vais y penser comme il faut et peut-être que....

—"Soyez sûrs, trancha Cécile, que nous serons prêts avant la fin du mois.

—"All right! ricana Lucien; c'est aujourd'hui le douze juillet; nous partons le trente. Vous aurez votre place dans mon Buick."

Les deux Américains se carrent dans leur siège velouté, puis l'automobile s'enlève avec un sonflement.

Denis et Cécile regardent la luxueuse voiture s'envelopper de poussière et disparaître. Ils s'asseyent tous deux sur la marche supérieure du perron. La nuit est claire et fraîche. Les grenouilles la remplissent de leur coassement monotone.

—"Tu vas un peu vite en besogne, Cécile."

—"Tu es bien toujours le même, toi. Je ne vois pas pourquoi tu tiens tant à rester ici. Lucien et Gertrude sont partis il y a deux ans; les voilà déjà avec une "machine." Tu disais alors qu'ils étaient bien fous de vendre leur terre. Eh bien! qui avait raison?

—"Si j'étais sûr de réussir là-bas."

—"Peureux, va! Si Lucien s'était toujours dit cela, il serait encore habitant, comme toi. Il vivrait comme toi dans les dettes et la misère."

—"Nous ne connaissons pas le fond de leur histoire, Cécile. Cette "machine" qui leur donne un air de ministre, elle n'est pas encore toute payée. C'est Lucien qui me l'a dit. N'oublie pas aussi qu'ils n'ont pas d'enfants, eux; nous, nous en avons déjà trois. Ce sera difficile de les....

—"Comment difficile! Avec la "grosse" argent que nous allons gagner aux Etats, crois-tu que nous aurons de la peine à les nourrir? Dans une dizaine d'années, ils gagneront eux aussi et ils se feront un bel avenir. Tandis qu'ici ils n'auront jamais autre chose à faire que de tenir les mancherons de la charrue. Beau métier que celui-là!"

Denis cédait. Il ne consentit jamais cependant à vendre ni sa terre, ni ses bêtes, ni son roulant. Il chargea le voisin de faire la récolte.

Le dimanche soir, veille du départ, Denis alla visiter ses champs. Il s'assit sur la levée du fossé. Le soleil accentuait la blancheur des habitations. Sur les tiges mouvantes, les quiquets. L'herbe à dinde, les boutons d'or s'allongeaient en lignes indécises, penchés sur le fossé, le trèfle rouge, la vesce aggrippée à la clôture, mêlaient leur couleur et leur parfum et louaient de toutes leur petite bouche le maître de la nature.

Denis ouvrit ses sens à toutes ces splendeurs. Mais peu à peu le regret l'envahit avec l'ombre du soir. De la terre s'élevait une voix et c'est étrange comme elle était forte, prenante!

—"Reste avec moi, mon enfant", implorait-elle.

—"Je le voudrais bien."

—"Ah! je les connais tes excuses."

—"Ma femme ne le veut pas."

—"C'est à toi de commander. La femme est légère."

—"Je ne puis vivre ici. La terre, ça ne paie pas assez."

—"Menteur"!

C'est la voix des ancêtres qui prenaient la défense du sol.

—"Cette solide maison, qui a vu trois générations, ces bâtiments qui abritent ton troupeau, ces granges qui se remplissent chaque automne jusqu'au faîte, ces voitures, ces instruments aratoires, d'où vient tout cela? Tu nous trahis."

Denis sentait bien toute la justesse de ces reproches. Mais la vision de la ville lointaine vint brouiller l'image de la campagne.

—"Assez de misère, soupira-t-il. Là-bas, c'est le plaisir, c'est l'argent, beaucoup d'argent."

—"Tu m'arraches, reprit la terre, tu m'arraches tes petits pour les envoûter dans les usines, les engliciser, les perdre. Avec l'air dont je les baigne et les vivifie, avec le pain que leur donne mon généreux sein, tu leur enlèves, en les expatriant, la santé robuste de leur corps et la naïveté de leur âme. Malheureux, regarde dans l'avenir. Ne vois-tu pas tes descendants...."

Du côté de l'est, l'arc violacé de la nuit montait, immense. Denis secoua sa rêverie et partit, tête basse. La terre est sans défense, mais elle a une voix que distingue bien l'habitant et cette voix le pénètre jusqu'au coeur.

A la maison, Cécile prenait le frais pendant que les enfants se roulaient sur l'herbe. Comme d'habitude, Lucien invita les Beauchamp à faire une promenade en automobile, avant-goût des plaisirs de la ville.

Le jour du départ arriva. On s'embarqua aux premières heures du jour: d'abandon de la campagne sereine et colorée pour la fumée et les pierres alignées de la ville.

Lucien tint sa promesse, car il trouva un emploi pour son compagnon d'exil. Mais quelle besogne: Manoeuvre des billes dans une pulperie. Le geste du coup de pic sans cesse répété devint lourd comme l'ennui. Cette répugnance s'accrût au cours de l'hiver, car alors Denis songeait à ses frères, les habitants, qui avaient du loisir pendant de longs mois.

Les distractions qu'il espérait lui manquent. Lucien Vermette est esclave de l'ivrognerie et Gertrude ne garde jamais la maison. Impossible de les fréquenter.

Le pauvre exilé tombe souvent dans une rêverie maladive. Il revit avec douleur sa paroisse, son coin de terre, son foyer. Il croit entendre les oiseaux chanter leurs plus joyeuses trilles pour égayer l'âme de la maison vide. Il se souvient des reproches de la terre maternelle avec toute la nostalgie de l'émigré. "Hélas, quelle folie que la mienne! J'ai échangé l'air pur des champs pour l'atmosphère empestée des usines; j'ai abandonné une campagne tranquille pour m'installer dans une ville qui m'étourdit de ses bruits; j'ai fui des compagnons d'enfance pour chercher en vain des amis de coeur; j'ai résisté aux appels si pressants de ma terre pour obéir à la voix capricieuse du plaisir."

Un jour, Denis, accablé d'ennui, dit à son épouse:

—"Il y a assez longtemps que nous mangeons de la misère ici. Je suis rendu à bout. Nous ferions peut-être mieux de retourner chez nous."

—"Bah! rien ne presse. Attends; les beaux jours du printemps viendront bientôt. Ce sera plus gai."

—"Non, non, Cécile; partons. Le temps des semences approche. Vois-tu, si nous voulons semer cette année, nous...."

—"Nous avons le temps; il y a encore de la neige."

—"Ne retardons pas plus longtemps, Cécile. Les enfants ne sont pas habitués à vivre renfermés. As-tu remarqué, Cécile, comme ils sont changés? ils ont le visage blême, les yeux creux. Je crois qu'ils couvent la maladie."

—"Les pauvres petits!"

Denis ne reconnaissait plus sa femme dans ce langage tempéré. C'est que la misère et la désillusion sont les plus terribles dissolvants de l'orgueil humain.

La joie renaissait enfin au coeur de l'émigré, avec l'espoir du retour.

Le réveil du foyer natal coïncida avec celui de la nature. Pour le célébrer, Denis sema à pleines mains le blé qui nourrit. Ainsi la terre ancestrale des Beauchamp se couvrit, comme d'habitude, de poussses fines et molles et la maison paternelle retentit des joyeux éclats de rire.

Cécile cédait encore au caprice; mais l'épreuve la rendait plus sage. Le bon Dieu bénit le foyer terrien reconstitué et lui accorda de nombreux enfants, futurs gardiens du sol natal.

Hermann PLANTE, ptre.

Reproduits de "Le Bien Public".

POUR LIRE EN FAMILLE

AU DELA DE LA MORT

C'est le mois le plus triste de l'année, le plus gris et le plus sale.

On l'appelle le mois des morts.

La terre se fige dans son immobilité, les arbres prennent des poses squelettiques, les nuages s'étirent en formes de linceuls et le ciel semble pleurer toutes ses larmes.

Novembre. Tout comme avril il chante, avec autant d'ardeur et de volupté, et tout autant qu'avril il fait les rapprochements les plus symboliques.

Mais il chante et symbolise la tristesse.

Et pourtant quand je pense à vous mes morts, je ne suis pas triste.

Je vous aime encore, parce que je me sens attachée à vous par tant de fibres secrètes, par ces attaches miraculeuses qui nous relient et nous retiennent au delà des distances, par cette communion constante et infinie qui existe entre les âmes seules.

Je vous aime encore, mais d'une façon si différente.

Et je ne suis pas triste parce que l'amour n'a rien à voir avec la mort; c'est même l'unique sentiment à substituer quand tout s'éteint, quand l'espoir et la foi même deviennent inutiles.

Ceux qui n'ont pas perdu d'être cher ne savent pas.

Chers morts comment pourriez-vous oublier sans la félicité comme dans l'attente, que vous fûtes semblables à nous, aussi faibles et aussi fragiles, et que vous fûtes comme nous, prisonniers de ce corps qui nous entrave.

Maintenant que vous voilà délivrés et que vous nous voyez avec les seuls yeux de l'âme; vous qui nous avez aimés sur la terre, comment pourriez-vous nous laisser souffrir et nous débattre sans nous aider.

Et nous, avec nos yeux du corps, bornés et impuissants qui ne pouvons voir si votre âme est dans la jouissance, nous ne savons que prier en attendant.

Notre prière et votre vigilance: fils ténus et invisibles, souples et résistants qui nous lient au delà de la mort.

FRANCOISE

LITURGIE

Le dernier dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXIV, v. 15 à 35.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, — que celui qui lit comprenne; — alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront alors! Priez donc le Seigneur, que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulations, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. A cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier: lorsque ses rameaux deviennent tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche; de même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

REFLEXIONS

Ce qu'il y aura de plus dangereux dans ces jours de tribulation, ce sont les faux docteurs qui essayeront de séduire les élus. Or il s'en trouve en tout temps; ils varient leur langage selon les circonstances: de nos jours même, nous les voyons commencer leur oeuvre de séduction. Nous sommes avertis, tenons-nous sur nos gardes. Ne nous laissons point éblouir par l'éclat des actions ou par la sublimité des discours. Rejetons tout ce qui est contraire à la doctrine de l'Eglise, n'écoutons que sa voix, ne lisons avec confiance que ce qu'elle nous met entre les mains. Surtout soyons fermement unis au corps de Jésus: partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. Ces aigles sont les vrais chrétiens, qui s'unissent: 1. au corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire à ce corps de l'Eglise formé des pasteurs et des fidèles soumis au même chef, et dont l'enseignement doit nourrir notre foi; 2. au corps immolé de Jésus-Christ, celui qu'on offre chaque jour sur l'autel et dont nos âmes se nourrissent par la communion; 3. au corps glorieux de Jésus-Christ vers lequel les élus s'élèveront, après la résurrection générale, pour lui demeurer unis et s'en nourrir pendant l'éternité. Que je sois, ô mon Dieu, du nombre de ces aigles spirituels qui se rassembleront autour de votre Fils pour ne le quitter jamais! Dès maintenant arrachez-moi à tout ce qui pourrait m'en éloigner. Faites que je me sépare de l'impie et du méchant par une vie sainte et par la persévérance dans votre amour.

CFRN

Ne manquez pas d'écouter les deux programmes qui vous sont spécialement consacrés:

Le lundi, de 7.30 à 7.45 p.m. Nouvelles en français.

Le samedi, de 5.30 à 6.00 p.m. "Ici l'on parle français."

Cinq petits conseils

Premier conseil de nature économique pour faire plaisir aux familles en attendant de rassurer les maris. Retenez jeunes filles, que:

"La plus grande parure de notre sexe est la modestie."

Deuxième conseil, pour pouvoir vivre en société avec les belles-mères, les oncles grognons et les voisins mal intentionnés:

"Accoutumez-vous à l'humeur des autres sans espérer de les accommoder à la vôtre."

3. — Pour trouver un mari:

"Si vous voulez être aimées, occupez-vous plus des autres que de vous-mêmes."

4. — Un conseil politique:

"Il est difficile de parler beaucoup sans dire des sottises."

5. — Un conseil pour votre vie future, que vous soyez célibataire ou mariée:

"Accoutumez-vous à être seules."

"Accoutumez-vous de bonne heure à être secrètes."

Ces modernes suggestions sont à l'épreuve: je les ai cueillies dans un vieux livre signé: Mme de Maintenon.

MAILLARDVILLE

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager. Plus de 300 personnes étaient aux tables pour le souper. Le bingo, la roue, tous les amusements ont eu un bon succès.

* * *

M. I. Madore, un des plus vieux pionniers, est dangereusement malade.

* * *

Mme R. Hachey, qui était souffrante à l'hôpital depuis plusieurs semaines, est revenue dimanche, à 2 heures, chez elle, et à 4 heures, l'ambulance est revenue la chercher bien malade.

* * *

MM. Will. Canuel, B. Giroux et J. Allard sont allés à la chasse au canard.

* * *

MM. R. Coutu et L. Farden, en service dans l'armée, étaient au souper avec leurs parents.

Quel est le poisson qui n'a pas d'arêtes?

— Le poisson d'avril.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 20 au 26 nov., 1941

JEUDI, 20 novembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—"Eux et Nous", revue d'actualité. (CBK)

* * *

VENDREDI, 21 novembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-Henri Grignon — épisode 78 — Mlle Angélique croit sa réputation perdue. Imelda a été indiscrète en prêtant à Donatienne le fameux livre de Lamartine. Si le docteur apprenait la chose, ce serait vraiment terrible. (CBK)

6 h.00 p.m.—"Sérénade pour cordes". Jean Deslauriers a eu l'excellente idée de porter au programme de Sérénade pour Cordes, à Radio-Canada, une des oeuvres de Morin, (Calihou de son nom de plume("Weather Incantation."

* * *

SAMEDI, 22 novembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—"La chanson française", une émission de disques français, présentée de CBK. L'émission de cette semaine met en vedette Ludovic Huot, ténor canadien et Annette Lajon, mezzo-soprano. Voici le programme: Les oiseaux de Paris; Eternellement; Le bateau dont je rêve; Oubliez-moi.

10 h.00 p.m.—"L'histoire en marche" sera présentée dorénavant tous les samedis.

* * *

DIMANCHE, 23 novembre

8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

8 h.30 p.m.—L'heure dominicale, à CBK, le dimanche, 23 novembre, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I. Accompagnateur, M. Paul Larose. Programme: Cantiques. — "Mère Marie-Rose, un modèle de vie", causerie du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I. — Cantiques. — Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gauthier, journaliste. — Cantiques.

* * *

LUNDI, 24 novembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Un homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 79 — Alexis est porteur de mauvaises nouvelles lors de sa visite chez son cousin Séraphin Poudrier. Nous apprenons que "le grand noir" est mort à la suite d'un accident au chantier.

* * *

MARDI, 25 novembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—Emission de CBK.

6 h.30 p.m.—Les concerts symphoniques de Montréal.

MERCREDI, 26 novembre

9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)

3 h.00 p.m.—"Un homme et son péché."

Service de renseignements pour la radio-ouest-française, Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert Lessard

Note spéciale— Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'ouest. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heures des montagnes. Le poste CBFY à Montréal irradie sur une longueur d'onde de 11.705 kilocycles, soit sur 25 mètres. —G.L.

— Papa, raconte-moi une histoire, mais une histoire vraie....

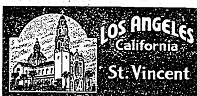
— Bien. Veux-tu que je te raconte comment un jour je fut mangé par les sauvages?

— Oh! oui, papa, commence vite.

* * *

— Elève Desroches, dites-nous ce que c'est que le sel.

— Le sel, M'sieu, c'est quelque chose qui donne un mauvais goût à la soupe, quand on n'en met pas dedans.



Nos Canadiens ont eu une soirée de cartes le 16 novembre, la 4e soirée d'une série de cinq.

* * *

Le 15 nov. on fête le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme J.-B. Wyatt, une Canadienne, d'une famille Duval, en une soirée de cartes à leur salle paroissiale. Ce sera deux soirées de cartes de suite, le 15 et le 16 nov.

* * *

Hier, la lune traversa la surface de l'étoile Aldebaran, la plus forte étoile entre Saturne et Jupiter. Vous en êtes-vous aperçus?

* * *

Nos chers M. et Mme A. Monbleau sont encore obligés de se rendre dans l'est, au Massachusett. La vieille mère Monbleau serait mourante. Voilà bien des années qu'elle est gravement malade. Cette fois, M. et Mme Monbleau resteront jusqu'à la fin. M. Monbleau est son seul enfant.

* * *

Vous avez de la difficulté avec vos programmes français de radio? Ici, nous en avons deux ou trois.

* * *

Les gamins d'aujourd'hui ont tous les vices. Ils sont polissons, frais, égoïstes, etc. Surtout ceux des Etats-Unis. C'est ce qu'on dit. Eh bien, écoutez ceci. Une vieille dame mexicaine, ici, à Pomona, s'arrête, demande la route à un groupe de ces "frais" gamins. La bonne vieille est toute perdue. Ce n'est qu'avec grande difficulté que ces gamins peuvent la comprendre. Ils réussissent à réaliser que sa destination est un peu éloignée, même trop éloignée pour les quelques sous qu'elle possède. Que faire? Les gamins se donnent une petite conférence, se font une petite collecte entre eux, un d'eux ramasse, et avec cela il va lui-même conduire la vieille où elle désirait se rendre.

* * *

Les courants d'air se promènent curieusement. Dans l'état de Kansas, les cyclones le traversent du nord-ouest au sud-est; tandis que les "tornadoes" le traversent du sud-ouest au nord-est.

* * *

Une agence détective de New-York, se spécialisant à trouver les personnes disparues, nous annonce que jusqu'à maintenant, 70,000 femmes lui demandèrent de retrouver leurs maris, mais que 15 maris seulement demandèrent pour leurs épouses.

* * *

La route par le canal Suez est 18 milles plus courte entre Boston et Hong Kong, que par celle du canal Panama.

R. THIBAUDEAU

VANCOUVER

Chez M. et Mme Geo.-N. Lamoureux, 116e avenue, se réunissaient M. et Mme Donat Bougie, de la Twigg Island, station de gasoline; M. et Mme H. Masse, M. et Mme H. Beaudreau, M. et Mme J. Côté, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Lamoureux. Des souhaits de plusieurs retours du même anniversaire lui furent présentés par les invités.

* * *

De passage chez M. Donat Bougie les trois frères Garneau, autrefois de Legal, Mme Vve T. McCrea.

* * *

Parmi les nouveaux arrivés, M. J. Blouin, de Delmas, Sask., M. T. Brunelle, de North Battleford, et famille J. Pearsly allant retrouver des parents à Victoria. M. et Mme Jean Lessard, de McLennan, est en train de se trouver un logis pour leur famille. M. P. Charron, de St-Paul.

* * *

Inutile de dire qu'il y a eu de la pluie, ces jours derniers; c'est la saison humide. Rien à ajouter pour cette semaine.

ST-ALBERT

La visite de paroisse progresse normalement. Le R. Père Curé reçoit partout bon accueil.

* * *

Le bazar au profit de l'église est annoncé pour les 7 et 8 décembre. On n'a pas à insister que chacun mette du sien pour en assurer le succès, car lorsqu'il s'agit des oeuvres paroissiales les gens de St-Albert sont là.

* * *

Nos sympathies à Mme A. Kennedy qui a enterré sa mère à Edmonton, lundi passé, aussi à Mme Blais qui a enterré l'un de ses oncles.

* * *

Les dames de la Croix Rouge ont tenu leur assemblée dans la salle paroissiale, la semaine dernière. Une vingtaine assistaient. Elles se dévouent pour l'oeuvre de guerre.

* * *

Mardi, le 25, assemblée des C.W.L. Espérons que tous les membres montreront le même empressement à assister à cette réunion que lorsqu'il s'agit d'assemblées pour la Croix Rouge. Leur assistance sera un témoignage de leur intérêt aux oeuvres paroissiales.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme J. Maheux doit faire un stage de trois mois à l'hôpital.

* * *

M. Lafleur, hospitalisé à Edmonton depuis le mois d'août, est de retour au village. Sa santé s'est beaucoup améliorée.

* * *

Samedi dernier, M. l'abbé N. Thérien, vicaire à la paroisse de Legal, nous a dit bonjour en passant.

* * *

Dimanche, le 23, les élèves des Grades XI et XII, sous la direction de M. Lépine, donneront dans la salle de la paroisse une pièce comique en trois actes. Bienvenue à tous.

* * *

M. M. Hogan et son personnel sont tenus occupés à leurs bureaux. Les fermiers règlent leurs affaires avant l'hiver.

* * *

Bienvenue à M. Philippe Piché, de Valleyfield, en pension chez Mme Thibert.

* * *

Félicitations aux jeunes pour leur succès à la partie de cartes dimanche passé. Merci à ceux qui les ont encouragés.

* * *

Les Hogan et Doherty Mockley, dans un débat—donné à l'assemblée mensuelle du cercle d'étude du village ont persuadé les jeunes que c'était aussi instructif de voyager que de lire. Le débat a soulevé tant de discussions dans l'assemblée que personne n'a osé se prononcer pour l'un ou l'autre, et on les a laissé partir avec chacun sa palme.

* * *

Le club de gouret du village travaille à la construction de la patinoire. En attendant, les jeunes s'exercent sur la rivière. Pour plus de détails sur la condition de la glace, informez-vous à Gaston Bourgeois.

* * *

Il y aura vue animée dans la salle, samedi, le 22, à huit heures et trente.

McLENNAN

A l'hôpital pour quelques jours, M. E. Hébert pour l'ablation des amygdales.

* * *

Mme Isaïe Houle s'est fracturé le bras droit en tombant dans sa cuisine. Elle dit que c'est une bien douloureuse expérience. Quelques jours plus tard, son fils, Eldège, entrait à l'hôpital pour subir une opération.

* * *

Deux fils de M. Arcade Ethier, Wilfrid et Lucien, furent aussi les victimes d'une fracture aux jambes.

Nos vives sympathies à tous nos malades et blessés si rudement éprouvés, mais qui heureusement sont tous en bonne voie de convalescence.

BEAUMONT — St.Vital

Le 26 oct., un "shower" était organisé chez Mlle Lucille Leblanc en l'honneur de Mlle Claire Magnan, à l'occasion de son futur mariage. La future reçut de nombreux et beaux cadeaux. L'on s'amusa bien.

* * *

Le 5 nov. avait lieu le mariage de Mlle Claire Magnan avec M. Conrad Leblanc. M. Arthur Leblanc servait de témoin à son fils et M. Alcide Magnan accompagnait sa fille. Le dîner se prit dans l'intimité dans une salle de la ville. Dans l'après-midi, les mariés allèrent visiter Soeur Ste-Sophie, à l'hôpital de la Miséricorde, qui se trouve être la soeur de Mme Alcide Magnan et par conséquent, la tante de la mariée. Le souper se prit au Royal George et réunissait au-delà de 80 personnes, tous parents des nouveaux époux. La soirée, dans une salle de la ville, réunissait presque toute la paroisse. Les mariés reçurent de beaux et riches cadeaux. Ils s'établiront à Beaumont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Revenus de leur voyage de noces M. et Mme Arthur Gravel.

* * *

Lundi, le 10 nov., avait lieu le mariage de M. Robert Chalifoux avec Mlle Alice Ethier, de Morinville; le mariage eut lieu à Morinville. Les nouveaux époux demeureront à Beaumont. Nos voeux de bonheur à tous ces nouveaux couples.

Dimanche dernier, le 9 novembre, nous avons fêté notre curé: toute la paroisse y était. Les enfants des écoles donnèrent le programme. Ce fut une belle fête. Chacun était venu pour témoigner à leur curé qu'ils sont avec lui. L'on joua aux cartes. Il y avait de beaux prix à gagner. L'on fit aussi la distribution des prix de français, et comme c'est la coutume, l'on distribua aux enfants des pistaches et des bonbons. Chacun s'en alla content d'avoir passé une belle veillée et souhaitant en revoir de nombreuses encore. M. le curé remercia les enfants et les maîtresses d'avoir préparé cette fête ainsi que tous les paroissiens d'être venus lui témoigner leur estime. Pour nous qui y avons assisté, nous souhaitons de tout coeur en voir encore de nombreuses.

* * *

Mme Edmond Vallée est malade à l'hôpital. Nous souhaitons qu'elle se rétablisse sans être obligée d'être opérée.

* * *

Mme Killiam Demers est malade aussi. Nos voeux pour un prompt et complet rétablissement.

* * *

Le jeune Lucien Demers qui se brisa une jambe en tombant de cheval va assez bien pour le temps.

* * *

Nous souhaitons que tous les malades soient bientôt dans leur famille et en bonne santé.

PICARDVILLE

Nous avons eu notre première partie de cartes qui a été un succès. Elle était sous les auspices des marguillers. Un beau programme nous a été donné à cette occasion. Les artistes étaient: Mlles Rita Rivest, Orlene Hamel, Agnès Provost, Jeannine Cloutier et les trois demoiselles Pagé, de Chauvin; Mme Adonéas Cloutier; MM. Raoul Potvin, Roméo Brault, Raymond Garon, Roger Potvin. Mme Ph. Cloutier était l'accompagnatrice.

* * *

Le 30 novembre prochain (dimanche) nous aurons notre deuxième partie de cartes. Elle est organisée par le Comité des Dames de l'Autel et les jeunes filles de la paroisse dirigées par Mlles Blanche Fortier et Agnès Provost.

* * *

On nous signale qu'il y a une belle terre à vendre non loin du village. De même une belle position est ouverte: salon de barbier et salle de billard (pool). A qui la chance. Ceux qui veulent connaître plus de détails peuvent s'informer auprès de M. le Curé.

VIMY

Il y a trois semaines, étaient en visite Rév. Mère St-Jean l'Evangéliste, supérieure général des Soeurs de l'Assomption et tante de Mme Albéric Landry, ainsi que Mère Marie-Ange, de la même communauté, toutes deux de Nicolet, Québec. Mère St-Jean l'Evangéliste, âgée de 72 ans, en visitant toutes les communautés de sa congrégation, est arrêtée chez sa nièce.

* * *

Emile Dusseault (qui est dans l'aviation) est venu voir ses parents avant de partir pour l'Est.

* * *

M. Laurent Fortier est supposé partir pour l'Est sous peu.

* * *

Il y a deux semaines, nous avions les noces de Mlle Régina Provençal et d'Albert Pelletier. Ils restent à Legal.

LEGAL

Legal est appelé à devenir un centre de jeunesses assez important. Pour assurer à cette jeunesse un avenir heureux, il faut lui permettre de se développer et le corps et l'esprit. Il faut absolument montrer à cette jeunesse comment elle doit se former dans le sens de nos aspirations. Pour bien penser, il faut un corps sain: mens sana in corpore sano.

* * *

Notre école, dirigée si habilement par les Filles de la charité, forment notre jeunesse au point de vue intellectuel. L'éducation exige toutefois une formation physique qu'il est naturellement impossible de donner à une école, mais l'on réalisera l'éducation complète donnée dans les mouvements spécialisés.

Cette idée a pris emprise chez beaucoup de femmes dans cette paroisse. Il y a plus d'un an. Désireuses d'assurer cet avenir, marchant la main dans la main avec notre programme éducationel, elles ont conçu l'idée de faire quelque chose pour créer des formes d'amusements sains. Il faut que la jeunesse s'amuse, mais il faut qu'elle s'amuse dans le sens de nos aspirations nationales et religieuses; il faut que leurs amusements élèvent leurs âmes et non l'abaissent. Pour cela, il faut un local, des moyens d'amusements. Il faut quelque chose pour partir et maintenir cette oeuvre. Organisons notre jeunesse.

Ces femmes eurent l'idée d'organiser un bazar. Elles se mirent à l'oeuvre immédiatement. Elles ont travaillé tout l'été, tout l'automne. M. l'abbé Therrien, notre nouveau vicaire, s'est vu placer à la tête des organisations dès son arrivée à Legal, pendant le mois de juillet et de même pris la charge du bazar. L'organisation, sous cette nouvelle direction, a redoublé d'énergie. Tout Legal s'est donné la main pour faire un succès de ce bazar.

Legal donnera pendant trois jours la preuve d'un ensemble bien dirigé et d'un bon travail; un bazar aura lieu dimanche, lundi et mardi.

Qu'ont fait ces femmes et ces jeunes gens pendant 8 mois? Venez le voir vous-mêmes, vous en verrez la preuve, les mots ne vous le feraient pas voir.

L'artisanat a joué un rôle remarquable dans ce travail des 8 mois; vous y verrez des articles faits à la maison en très grande quantité et d'assez grande valeur; vous y verrez des complets de bébé, des tricots, du lainage sous tous les formes, des dentelles, des couvre-pieds, des tapis, des robes, tabliers, etc., etc. Si vous voulez meubler votre maison, vous pourrez même vous y procurer des divans, des chaises, des miroirs, des lampes électriques, de la ménuiserie sous toutes les formes.

L'ouverture aura lieu avec un diner au poulet dimanche midi; un concert musical aura lieu dimanche soir par nos jeunes artistes dont quelques-uns ont fait preuve de leurs talents au congrès de l'A.C.F.A. et à des séances de Picardville et de Lamoureux.

Ce bazar continuera lundi et mardi soir. Vous pourrez y entendre du chant, de la musique, des déclamations, des rafles auront lieu. Il y aura quelque chose pour tous les goûts, pour tous les âges.

Venez en foule, car c'est pour notre jeunesse, l'avenir de demain.

De quoi demain sera-t-il fait?

LAMOUREUX — N.D. de Lourdes

Les dernières gelées et la petite bordée de neige tombée récemment ont interrompu les labours d'automne. Toutefois, depuis longtemps on n'avait pas exécuté des travaux dans les champs à une date si tardive. On se souvient que l'année dernière, le 11 novembre était agrémenté d'un froid de 30 degrés au dessous de zéro. Cette année, le climat de la côte du Pacifique semble avoir émigré dans l'Alberta. C'est d'ailleurs ce que nous disait Mlle Louise Houle revenant de Vancouver. Là-bas, nous dit-elle, c'est une brume épaisse ou de la pluie continuelle et je suis agréablement surprise de trouver un si beau soleil dans votre province. Venant de Montréal, Mlle Houle a passé quelques semaines à la Côte et au retour s'est arrêtée à Lamoureux pour visiter ses cousins et cousines: M. et Mme Henri Normandeau, les familles Omer, Albert et Adélard Houle, Pierre Moret, Joachim Renaud et enfin sa vieille tante, Marie Houle, qui porte vaillamment ses 85 ans.

* * *

Nos bonnes Dames d'Autel donneront une partie de cartes à la salle paroissiale, dimanche 23 novembre. Comme d'habitude, il y aura de beaux prix à gagner et un bon goûter vous attend. La soirée se terminera par de la musique, du chant et la distribution des prix du concours français aux élèves des différentes écoles de la paroisse.

Bienvenue à tout le monde.

CLUNY

Lecteurs de la chronique de Cluny, le correspondant vous fait ses excuses et vous demande humblement pardon d'avoir été la cause de bien des inquiétudes.

Tout le contraire de l'ours qui s'enfouit pour les mois d'hiver, votre humble serviteur lui, a disparu pendant les mois d'août, septembre et octobre pour réapparaître au mois des morts. C'est une véritable résurrection n'est-ce pas? "O mors ubi est victoria tua"?

* * *

Le Cercle d'Etudes des jeunes a recommencé ses travaux avec beaucoup d'entrain et d'enthousiasme. Plusieurs figures familières n'y sont plus, car plusieurs jeunes se sont enrôlés.

Un léger changement a été fait au programme: dans la suite, un des membres préparera une conférence sur un sujet de son choix. Car, ne l'oublions pas, c'est le travail et l'effort personnel qui est profitable et formateur.

* * *

Mlle Alice Niwiclsi enseigne cette année à l'école Jeanne d'Arc. Mlle Elizabeth Chase est à l'école normale de Calgary.

* * *

MM. W. Chase et Clément Corbiell sont entrés dans le service d'aviation.

* * *

Les Dames du C.W.L. ont rafflé un couvrepied au profit de l'église. Mme Chase fut l'heureuse gagnante.

* * *

La chasse aux oies fait passer des nuits blanches, surtout aux amateurs. Quelques-uns rapportent du gibier, mais d'autres reviennent sac vide; n'est-ce pas vrai Père Yott, O.M.I., et Père Curé? Nous vous souhaitons meilleure chance la prochaine fois.

* * *

Vendredi dernier nous avons eu une partie de cartes sous les auspices des Dames. Paroissens et amis profitent toujours de ces occasions pour passer une agréable soirée et aussi pour développer l'esprit de famille.

MALLAIG

De lundi à vendredi, les auto sont presque toutes arrêtées, il n'y a pas une goute de pétrole dans le village.

* * *

Cette semaine est la semaine de la visite de la paroisse.

* * *

Samedi, quelques gens de Mallaig vont à Ste-Lina pour la convention du parti Crédit-Social. Un des discours, par un non-partisan, fut remarqué: il était au sujet de l'éducation adulte, montrant que si on ne s'occupe de nos affaires, de nos problèmes sociaux, économiques et même politiques, nous serons exposé à souffrir le sort des pays où les dictateurs règnent.

* * *

Dimanche, baptême de Marie-Cécile-Léonie Corbière, fille de M. et Mme Alphonse Corbière. Le bébé, né à Bonnyville, à l'hôpital St-Louis, fut, à cause de la température, baptisé chez lui.

* * *

M. le Curé a, en ce moment, sa mère avec lui. Elle est arrivée lundi soir pour lui rendre visite.

PELERINAGE A GIROUXVILLE

La paroisse de Donnelly aux pieds de Notre-Dame de Lourdes

Nous signalons aujourd'hui à l'attention de tous un événement d'une grande importance.

Il n'a peut être pas eu tout l'éclat qu'il méritait, il n'en marque pas moins une étape fort importante dans les annales de notre histoire religieuse paroissiale.

Il s'agit d'un pèlerinage, un vrai, organisé par les paroissiens de Donnelly, sous la sage direction de leur nouveau curé, le R. P. Uldéric Robert, O.M.I.

Ils sont venus une vingtaine: les deux prêtres, des religieuses, et un certain nombre de pensionnaires du couvent, recrutés dans les grades supérieurs. M. Fillion conduisait les pèlerins.

Avec un grand recueillement et une piété visible tous sont venus s'agenouiller aux pieds de notre belle Madone.

C'est elle, en effet, qui les avait attirés. Sans doute, toutes les images ou statues de la divine Vierge méritent notre respect, mais il en est qui y ont un droit tout spécial.

Notre belle madone de Notre-Dame de Lourdes est du nombre. Comprenons bien quel trésor le ciel a déposé dans notre paroisse. Venue directement de Lourdes en France, cette statue, nous le rappelons, a reçu l'hommage des foules immenses qui vont chercher là grâces pour l'âme et soulagement pour le corps.

Plusieurs faveurs miraculeuses furent sans doute obtenues par son intermédiaire. Peut-être notre céleste Mère veut-elle faire ici de ce coin de terre française et albertaine, comme à Lourdes, un centre d'attraction d'où elle puisse répandre à pleines mains ses faveurs maternelles: grâces de lumière et de force pour les âmes, guérisons pour les corps.

Il semble du moins que nous sommes en droit de l'espérer. Toute l'avant-midi, notre modeste église a retenti des chants et des prières ferventes des pèlerins de Donnelly.

Puis avec un accroissement de dévotion et de grâces sanctifiantes, ils sont repartis, promettant de revenir encore.

Toujours ils trouveront la plus cordiale bienvenue ici et de la part de l'aimable Vierge assurément, et de la part des paroissiens et de leurs pasteurs, gardiens de cet humble sanctuaire marial.

* * *

Heure Sainte

Malgré les travaux pressants plus d'une vingtaine d'hommes sont venus, le 6 nov., monter la garde, une garde d'amour, auprès du petit tabernacle de leur église.

* * *

Vie sociale

Mme Abayne Magnan, de la Rivière-la-Paix, est actuellement en promenade chez son père, M. François Dufresne.

Le 11 nov., M. Georges Nalette mariait Mlle Irène Laverdière. Durant la messe, célébrée par le P. Desrochers, les nouveaux époux firent la sainte communion: bel exemple à imiter. Le chant exécuté par les jeunes filles fut très bien réussi.

M. Philippe Chardonnet, d'Egelham, est en promenade dans la famille E. Deslauriers.

St.VINCENT — St.Vincent

Décès— Le temps est doux, le ciel gris et bas, la terre toute blanche. Une longue file de pieux fidèles s'avance lentement vers l'entrée du cimetière. Le silence profond de la campagne n'est brisé que par le murmure du chapelet qu'on récite pour un défunt.

C'est M. Horace Lacourse, décédé samedi soir, le 15, à 7 h., dans sa 82e année.

Il est né à St-Maurice, comté de Champlain, le 24 décembre 1859. Sa jeunesse s'est écoulée à Trois-Rivière et aux Chutes Shawinigan.

En premières noces, il épousa Marie Godette dont il eut trois enfants: Georges, Philippe et Eva qui demeurent encore dans la province de Québec.

Devenu veuf, il se maria en 1896 avec Florence Lemire, également de St-Maurice. Trois enfants encore sont Maria, qui habitent St-Vincent.

Dans la province de Québec, M. Lacourse avait surtout travaillé aux forges de St-Maurice, mais il avait également tenu magasin à Shawinigan et à Trois-Rivières. Il vint s'établir comme fermier à St-Vincent en 1908. A mesure que ses enfants ont grandi il a tenu écurie de louage et maison de pension, "l'hôtel Champlain."

Comme son terrain est situé au centre de St-Vincent, on y a placé l'église dès 1910. Plus tard, durant l'administration du curé Guertin, l'école y a été transférée également. Son nom figure aux Régistres des baptêmes comme premier parrain dans la paroisse.

Depuis plus d'une quinzaine d'années, il s'était retiré des affaires et vivait dans son ancien "Hôtel Champlain", près de l'église.

Il était grand et mince, de teint clair, les yeux bleus. Sa tenue était toujours irréprochable, sa conversation imagée et intéressante. La veille de sa mort, il disait que "les couvertures (de son lit) pesaient plus que lui."

Dans les dernières années, l'asthme le faisait souffrir beaucoup tous les hivers. Il y a deux ans, il avait failli être victime d'un accident en tombant dans sa cave. Mais cet automne il a été pris d'un mal étrange que le médecin a appelée une névralgie des poumons. Il faiblissait graduellement et il disait au prêtre: "Je m'en vais tranquillement, mais que c'est donc dur de mourir!"

Enfin, le 15 au soir, sans parole, sans mouvement, les yeux fermés, il s'est éteint bien paisiblement.

La paroisse offre à sa veuve et à ses enfants ses bien sincères condoléances.

Mariage.— On annonce le mariage de M. Jean Mahé et de Mlle Annette Boisvert.

Visiteurs.— Mme Léo Gagné, de Bordenave, était en promenade avec ses petites filles, dans la famille Louis Mercier.

Corolus Pastor

SAINT-PAUL

Dimanche, le 9 novembre, aux deux messes, le R. P. Guy Michaud, O.M.I., présenta aux paroissiens leur nouveau curé, le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., lui souhaitant la plus cordiale bienvenue et l'assurant de notre coopération.

Dans une allocution bien sentie, le R. P. Meunier se dit très heureux d'être à la tête d'une belle paroisse comme St-Paul et nous promit son entier dévouement.

Le soir, en l'honneur de notre nouveau pasteur, eut lieu, à la salle paroissiale, une très belle séance organisée par les RR. Soeurs de l'Assomption et leurs élèves. Le programme se composait de chants en choeur, duos de violon, piano, déclamations. Deux magnifiques adresses de bienvenue, l'une en français et l'autre en anglais, furent lues par MM. Edmond Desmarais et Jos. O'Driscoll.

Le R. P. Meunier redit sa joie d'être au milieu de nous. Il félicita nos dévoués religieuses. "Le beau programme de cette soirée, dit-il, est un témoignage en faveur de votre Ecole." Avec son entrain habituel, il invita ensuite l'assistance à chanter quelques chansons en choeur. L'hymne national termina cette soirée dont tous garderont le meilleur souvenir.

* * *

Ces jours derniers avait lieu, dans l'auditorium de l'école, la convention des instituteurs et institutrices de langue française de l'inspectorat de Saint-Paul.

* * *

Les exercices de culture physique ont lieu le lundi et le jeudi de chaque semaine sous la direction de M. Maurice Mailloux et de Mlle Thérèse Cyr.

* * *

Les Enfants de Marie organisent une soirée pour dimanche, le 23, en l'honneur de la Ste-Catherine. Il y aura, ce soir-là, une "partie de paniers" et toutes sortes de divertissements. L'on n'oubliera pas la fameuse tire traditionnelle. Venez vous récréer tout en aidant à nos oeuvres paroissiales.

* * *

De passage dans notre ville, M. le Dr Jones et M. le Dr R.-M. Putnam, du Département de l'Agriculture d'Edmonton.

* * *

M. Bouvier, d'Edmonton, est venu donner une représentation du "Sacrifice Perpétuel." Ceux qui ont vu ce film l'ont trouvé réellement beau.

Vilain déserteur

M. Jean-François Pouliot a révélé aux Communes le cas d'un bien vilain déserteur, canadien-français.

Trois officiers, armes au poing, se sont présentés chez Mme X, à St-Ludger. Son mari était accusé d'être un déserteur, en juin dernier.

Croyez-le ou non, les officiers sont repartis bredouilles. Le brave J.-Baptiste était rendu en Angleterre avec l'armée canadienne.

Après tout, peut-être que Jean-Baptiste de St-Ludger était accusé d'avoir déserté la défense de son propre pays.

CLYDE

Mme Harris (née Irène LeBeau) est en visite chez ses parents avec sa nouvelle petite fille Shirley Thérèse.

* * *

M. et Mme Oswald Chevalier ont conduit à Edmonton le jeune Richard qui est revenu sans ses amygdales.

* * *

M. Paul Navratil a reçu la visite de son frère, Carlo, accompagné de sa dame, venus tous deux du sud des Etats-Unis où ils résident.

Paul Destruel a remplacé le petit Philippe Angers comme servant de messe. On a de bonnes nouvelles de Philippe à la mission du Lac-la-Biche.

* * *

Un mariage a été arrangé et va bientôt prendre place, entre M. Francis Patry, de la paroisse, et Mlle Marie-Elisabeth Tomasik, de Nestow.

* * *

Le souper de poulet a eu un beau succès, malgré qu'on eût dû l'avoir au temps des battages.

* * *

Les Canadiens français sont aux écoutes le samedi après-midi pour l'excellent programme de CFRN.

MORINVILLE

Nos jeunes de la paroisse recevaient, jeudi dernier, une première leçon de culture physique et cela de professeurs d'expérience de la ville d'Edmonton. Tout près d'une centaine des nôtres étaient présents pour l'occasion et sont revenus enchantés de cette première leçon. L'enseignement se fait une fois par semaine et doit se continuer durant tout l'hiver. C'est là une excellente chose pour nos jeunes et nous les félicitons de cette initiative.

Les jeunes de langue anglaise auront leur retraite fermée sur la fin de cette semaine tout comme ceux de langue française l'avaient au début du mois. Ces retraites fermées semblent faire un grand bien et ceux qui les suivent en reviennent enchantés. Espérons que le même succès couronnera ces heures de méditation et de prières.

* * *

Il nous a fait peine d'apprendre que notre concitoyen, M. O. St-Germain, doit bientôt subir une opération assez sérieuse qui lui rendra la santé d'autrefois. En attendant nous lui souhaitons tout le courage voulu et surtout nous comptons qu'il ne sera pas déçu dans ses espérances.

* * *

Nous avons été heureux de saluer au passage une ancienne élève de notre couvent qui est revenue revoir son Alma Mater durant quelques jours, nous voulons dire Mlle Y. Rabout. Nul doute ses anciennes maîtresses et compagnes de couvent se feront une joie de la revoir et de parler ensemble du bon vieux temps qui ne revient pas. Après tout, les jours du couvent et ceux du collège sont les plus beaux de la vie et il fait bon de les revivre, ne fut-ce que durant quelques heures.

* * *

L'on ne parle de ce temps-ci que d'organisations, organisation de cercles, de coopérative, de ceci et de cela. L'on voudrait bien parler d'organisation de gouret, mais la température se maintient au doux et il ne saurait être question de parler de patins et de prouesses sur le rond. Ce sera pour plus tard.

LA COREY

Une nouvelle tour s'élance vers le firmament. Cette fois encore c'est un moulin à vent qui la surmonte afin de capter toutes les forces du vent pour fournir l'électricité au couvent. C'est la deuxième en notre hameau.

* * *

Eugène Bonin est revenu de l'hôpital et se promène avec sa main enveloppée, car cela l'empêchera de travailler pour quelque temps.

* * *

Alphonse Ouellette est retourné aux chantiers au sud de la province.

* * *

Mme D. Thibault est en promenade chez sa fille, de Bonnyville.

* * *

Dimanche, M. le Curé annonçait la promesse de mariage entre Camille Verrier et Marie-Irène Chouinard.

Lundi, Louis Robert épousait Marie-Paule Paradis. La cérémonie eut lieu à Bonnyville et les nouveaux mariés se rendirent à Vegreville.

Jules Ouellette est allé passer quelques jours en visite à Holyoke. Pense-t-il nous donner une surprise bientôt lui aussi?

* * *

Plusieurs se lancent vers la chasse. Avec le prix encourageant pour le lièvre, le salaire se trouve bien rémunérateur, car la quantité ne manque pas. On entend les cailloutes hurler quelquefois.

* * *

M. et Mme Eugène Chouinard faisaient baptiser récemment leur dernier né sous les noms de Joseph-Roland. M. et Mme Eugène Bonn, oncle et tante, servaient de parrain et de marraine. On le transporta à l'hôpital pour examen et on le rapporta avec peu d'espoir.

FORT KENT

La semaine dernière, M. le Curé finissait sa visite paroissiale. A un compte rendu, notre petite paroisse comprend 79 familles et 9 foyers, dont 368 communiants et 107 petits enfants.

* * *

Mardi dernier, M. Aldéric Laforce, de Bonnyville, unissait sa destinée à Mlle Germaine Pruneault. Ce mariage eut lieu de bonne heure. L'heureux couple prenait le train à Bonnyville pour Edmonton et Banff.

* * *

Nos jeunes, accompagnés de quelques-unes de nos Soeurs, ont descendus à Lafond, dimanche soir, dans le but de leur donner un concert pour leurs oeuvres paroissiales.

* * *

Sont allés en ville: Mmes Royal Lapierre, William Chalut ainsi que sa petite fille, Fleurette; MM. Roméo Gaucher et Adrien Rondeau, ainsi que MM. Amédée Lambert et Wilbrod Bouchard qui se rendaient à Crows Nest.

Homer Bouchard, fils de M. et Mme Jos. Bouchard, nous laissera sous peu pour joindre la R.C.A.F.

Adrien Michaud et Henri Paradis, de LaCorey, nous quittaient cette semaine pour Wolf River, pour la chasse. Nous leur souhaitons bonne chance.

* * *

Mme Georges Michaud, qui a été retenue au lit our quelques jours, se remet très bien de son indisposition.

* * *

M. le Curé se rendait à sa mission

(suite à la page 5)

Le ciel fit la vertu, l'homme en fit l'apparence.
Il peut la revêtir d'imposture et d'erreur
Il ne peut la changer; son juge est dans son coeur.
—Voltaire.

COLLEGE des JESUITES d'EDMONTON

La vie se manifeste au Collège sous toutes ses formes. La retraite à d'abord fouetté les élèves et les a guéris de l'ennui et de l'apathie, ce mal de septembre. L'entrain a vite repris. On a pu le constater à la campagne électorale qui a précédé la nomination des officiers de la récréation. Pour donner plus de vie et d'émulation, pour la "chose publique" en récréation, les élèves, de leur propre initiative, ont demandé d'instituer un parlement pour régler les affaires de la récréation. La démocratie permet la liberté de parole, accorde le droit de critiquer et même de renverser un parti qui abuserait de ses pouvoirs. Le parti au pouvoir est donc forcé d'agir s'il ne veut pas être discrédité par l'opposition. Ce système de parlement permettra aux élèves de vaincre la gêne et de châtier leur langage quand ils auront à parler en public. Voici le résultat des élections:

Président de la Chambre: Adolphe Morin. Gouvernement: **Premier Ministre:** Roger Belzil; **Ministère du Gouret:** Ministre: Gérard Mercier (D) — Sous-Ministres: Raymond Houle (D), John Pardell (D), Léon Dumaine et Paul St-Arnaud.

Ministère de l'Intérieur: Ministre: Guy Beaudry (D), Sous-Ministre: Lucien Robert et Joe Evans.

Ministère de l'Extérieur: Ministre: Laurent Primeau (D), Sous-Ministres: D. Larbalestier (D), Louis Desrochers et Robert Frigon.

Autres députés au Gouvernement: Lepage, W.; E. Bérubé; L. Fétaz.

Rapporteur: Paul Lauzon.

OPPOSITION: Chef de l'opposition: Bernard Tremblay. Membres: Ad. Gaudet, Ed. Gamache, J. Bouclin, J. Fouquette, A. Grenier et Roland Gaudet.

Le Gouvernement s'est aussitôt mis à l'oeuvre. Il y eut plusieurs parties de balle-molle, de crosse, de ballon-panier. Le rugby introduit l'an dernier est très populaire cette année.

Le ministère de l'Intérieur a organisé trois soirées intimes dont l'une fut aggrémentée des tours de magie du Père Drolet et l'autre d'une scènette anglaise composée par Adolphe Morin, élève de rhétorique. La Congrégation Saint-Jean-Berchmans a eu elle aussi ses élections. Six officiers ont été élus. Ils sont chacun à la tête d'un groupe de six congréganistes. Ils se réunissent deux fois par mois. Leur but est de montrer à tous les élèves comment servir la Messe. Selon le désir du Père Préfet, l'étude de onze heures du dimanche, sera consacrée à l'étude de la liturgie et du chant grégorien. C'est une vraie révélation pour la plupart.

En vue de l'avancement des sciences, le Père Beaudry a installé à l'étude une bibliothèque exclusivement scientifique. On y trouve des biographies de scientistes, des encyclopédies, des revues, des livres de toutes sortes sur les sciences. De plus, dans chaque classe, il y a un comité chargé d'organiser des excursions scientifiques et d'intéresser par des expériences tous les autre élèves de la classe.

Les élèves du Grade X se sont payé le luxe d'un conférencier. Le Père Pelchat s'est fait un plaisir de leur donner une causerie avec projections, sur la préhistoire, l'origine du monde et de l'homme. Les élèves ont pu se rendre compte de sa science profonde.

Aux Grades VII et VIII, les jeunes s'habituent à expliquer la matière des "Social Studies" devant le reste de la classe. C'est aussi amusant qu'instructif. Léo Tellier pourrait vous en dire quelque chose. Depuis leur affiliation avec le 61e régiment d'Edmonton, les Cadets du Collège font près d'une heure d'entraînement par jour. Le Xavier comprend cinq divisions de 20 cadets chacune en plus d'un corps de clairons et de tambours. Tous les mercredis après-midi, un groupe de cadets va suivre un cours d'artillerie aux **Prince of Wales Armories.** A la parade de dimanche matin, ils ont montré beaucoup de tenue et de discipline.

ST-JOACHIM

Mlle Alice Lemieux, soeur de Mme Laurier Picard, doit partir prochainement pour Ottawa, après avoir passé quelque temps de vacances à Edmonton.

* * *

M. Léon Roy, de Calgary, est venu passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Léger Roy.

* * *

M. Despins a passé une semaine chez ses enfants, de St-Paul.

* * *

Le capitaine Ernest Côté, frère de M. Paul Côté, d'Edmonton, a été promu brigadier-major à la troisième division canadienne, en Angleterre.

* * *

Le sergent Louis Roy est de retour de Montréal, où il a suivi des cours spéciaux. Après un bref séjour chez ses parents, il nous quittera pour Victoria.

* * *

M. Gérard Prenovost, de Winnipeg, a passé quelques jours à Edmonton, l'invité de M. et Mme J.-A. Kéroack.

* * *

Le R. P. Jean Lavoie, curé de Chauvin, accompagné de M. Arthur Sévigny, était en voyage d'affaires à Edmonton, ces jours derniers. M. Sévigny s'est rendu à Morinville où il visita M. Anaclet Ouellette.

* * *

Les Bonnes Amies d'Edmonton auront leur diner et danse annuels à l'hôtel Corona, jeudi, le 20. Cette soirée est sous la direction conjointe de Mlle Marie-Claire Barbeau et de Mme Roméo Bouchard.

* * *

Mardi prochain, le 25 novembre, le Club des jeunes de St-Joachim fêtera la Sainte-Catherine. Un grand nombre d'aviateurs canadiens-français seront présents. Il y aura de la musique, du chant, des amusements variés et un goûter. Bienvenue à tous les jeunes de St-Joachim.

* * *

Le "Leading stocker" Roland Giroux, d'Halifax, est actuellement en visite chez sa mère, Mme Giroux et sa soeur, Mme Roméo Bouchard. Il a suivi dernièrement un cours spécial pour devenir officier de marine. Il a fait un stage de deux ans sur l'"Assiniboine."

FORT KENT

(suite de la page 4)

d'Holyoke, dimanche dernier.

* * *

De passage au presbytère, M. le curé Thibault, de LaCorey

* * *

Ici comme ailleurs, le jour de l'armistice a été bien observé. Nos écoles et magasins ont fermé. Pourquoi pas les "beer parlors" n'en seraient-ils pas?

* * *

Mme Albéni Michaud rendait visite à ses soeurs, Mmes W. Hearst et Larochelle, d'Edmonton, dernièrement.

— L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

— La Rochefoucauld

L'Immaculée-Conception

M. et Mme Camille Baril firent baptiser leur fils, né le 11 novembre 1941. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Théodule Baril. Le nom du bébé est Marie-Joseph-Ernest.

* * *

M. et Mme Robitaille ont eu le plaisir d'apprendre que leur fils aviateur s'est rendu sain et sauf en Angleterre pour rejoindre le contingent de la R.C.A.F.

* * *

Une partie de cartes sera donnée le 30 novembre 1941 à l'occasion de la Sainte-Catherine, dans le sous-sol de l'église de l'Immaculée-Conception.

Il y aura de jolis prix. On y mangera de la tire. Tous nos lecteurs et lectrices sont invités et priés d'amener leurs amis.

Sainte Catherine, patronne des jeunes filles, leur rappelle discrètement que les belles années de jeunesse s'envolent très vite.... et qu'il leur faut penser à leur avenir pendant que leur charme leur en fournit maintes occasions.

Autrefois, coiffées de bonnets bleus et roses, les Catherinettes défilaient sur les grands boulevards à Paris et c'était une fête charmante. Rubans et fleurs, — le traditionnel bouquet de violettes des fleuristes des grands boulevards, — jetaient une note gaie!.... Que sont devenus tous ces minois garroches sous la dure férule du talon allemand?

La chanson a dû mourir sur les lèvres. Partout l'uniforme de l'Allemand jette une note sombre, restreignant la joie de vivre.

* * *

Le Comité français offrira, dimanche, ses respects aux soldats français, morts dans la dernière guerre, en leur faisant chanter une grand'messe. Toutes nos félicitations aux instigateurs de cette belle action. De tout coeur, nous nous unissons à leurs intentions.

* * *

Les organisations de dames sont très occupées à coordonner les efforts des différentes sociétés auxiliaires afin de donner à nos soldats, marins et aviateurs un peu de bien-être pour Noël. Certaines jeunes filles feront des paquets adressés à ceux qui n'en reçoivent pas. Soyons généreux. Si un de nos fils est parti à la guerre, invitons-en un autre pour Noël. L'uniforme, du reste, est très décoratif à un diner de gala.

Ninette Lavallée

CALGARY

Le R. P. Gobeil, O.M.I., est depuis son arrivée à Calgary alité à l'hôpital Sainte-Croix. Durant les deux premiers jours, son état de santé était assez grave. Il souffrait d'une congestion de poumons. Il est sous les bons soins du docteur Beauchemin, et le R. Père espère sortir de l'hôpital mercredi.

* * *

M. Léon-L. Plotkins, gérant de la Lion Oils Ltd., est du nombre des délégués de Calgary qui iront à Toronto les 28 et 29 prochains à la conférence des "Canadian Truckers' Association."

* * *

La partie de cartes, organisée par la société des Dames de la Sainte-Famille, donnée à l'auditorium de la compagnie du gaz, le 12 courant, a été un grand succès.

Les jeunes de notre paroisse fêteront la Sainte-Catherine mardi soir, le 25 prochain, dans la salle de l'école Saints-Anges. Il y aura une partie de bingo, un délicieux goûter, un programme des mieux choisi et, pour terminer, de la danse. Vieux et jeunes, vous y êtes attendus. Faites donc, dès maintenant, un noeud dans votre mouchoir pour ne pas oublier ce soir-là.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Georges Simonin qui ont adopté une jolie fillette de six mois.

* * *

La soeur de Mme C.-P. Schmidt est décédée dans la Saskatchewan. Nos sympathies à Mme Schmidt.

* * *

Le sergent-major F. Giroux partira sous peu pour un voyage d'inspection dans le nord de la province.

* * *

M. P. Rostaing et son fils, le sergent André Rostaing, iront, sous peu, visiter le R. P. L. Rostaing qui est au Collège des Jésuites d'Edmonton. Bon voyage à ces messieurs et nous les chargeons de dire un bonjour au R. Père de notre part.

SAINTE-LINA

Nous avions dans notre paroisse le R. P. Leclainche, O.M.I., pendant toute la semaine; il visitait ses amis de naissance et ses anciens paroissiens.

Samedi dernier, le Crédit Social tenait pour la première fois sa convention annuelle dans notre grande salle. Espérons que nous aurons encore cet honneur. Nous remarquions comme personnages distingués dans l'assistance, M. le curé Bérubé, M. l'abbé Ricard et M. l'hon. Lucien Ménard.

Les messieurs Narcisse et Antoine Gosselin doivent nous quitter sous peu pour aller chercher fortune eux aussi dans l'Est. Bon succès dans ce que vous entreprendrez messieurs Gosselin!

La coopérative de Sainte-Lina doit se procurer un plan électrique afin de mieux éclairer son magasin.

Jeudi soir prochain, le 20, les jeunes gens de la paroisse doivent avoir leur première réunion. Venez tous, vous allez voir ce que nous pouvons faire en groupe.

SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE AU JUNIORAT SAINT-JEAN

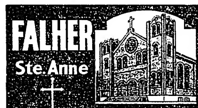
présentée à l'occasion du

Centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada

1ère représentation, samedi, le 22 novembre, à 2 h. P.M.

2ème représentation, dimanche, le 23 novembre, à 8 h. P.M.

Entrée gratuite — Bienvenue à tous



Mardi, le 11 novembre, une conférence théologique réunissait huit prêtres au presbytère. A part nos trois prêtres résidants, les Pères A. Bouchard, O.M.I., L.-Marie Parent, O.M.I., et J. Marcou, O.M.I., assistèrent à cette journée d'études les Pères Joachim Michalowski, O.M.I., de Wegster, Geo.-Edouard Bourque, O.P., de Tangent, Eugène Beaucage, O.M.I., de McLennan, Marcel Proulx, O.M.I., de Peace River, et Clément Desrochers, O.M.I., de Girouxville.

* * *

Les deux jeunes colons du nord, arrivés l'an dernier, les messieurs Chouinard, ont actuellement la visite de leur soeur. Venue de la paroisse de Saint-Jean Port-Joli, Qué., elle passera probablement l'hiver avec eux.

* * *

Les enfants ont commencé leur saison d'hiver: ils improvisent des patinoires sur tous les bouts de glace qu'ils rencontrent. L'un d'eux, Gilbert Chalifoux, a manqué de se casser une jambe dimanche.

* * *

Le congrès de l'A.C.F.A. aura bientôt d'heureuses répercussions chez nous: des tisseuses, des fileuses et une cardeuse commenceront leur oeuvre avant longtemps.

* * *

Nous apprenons que la famille Langelier reçoit actuellement la visite d'une de ses filles.

CHUNGKING — (BUP) — Pour la première fois, la Chine aura un ministre accrédité au Canada. Le ministère des affaires étrangères de la Chine nationaliste vient d'annoncer en effet que M. Liu Shih-Hsun, ci-devant directeur de la division des affaires européennes, avait été nommé ministre au Canada.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 dur	[illegible]
1 Nord	81½
2 Nord	48½
4 Nord	44
5 Nord	49
6 Nord	39½

Avoine—

2 C.W.	30
Fourrage No 1	25
Fourrage No 2	22½
3 C.W.	27½

Orge—

1 C.W. 6 R.	40½
2 C.W.	40½

Seigle—

2 C.W.	38
3 C.W.	33
4 C.W.	30½

Lin—

1 C.W.	123
2 C.W.	119
3 C.W.	104

Bétail—

Bouvillons de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	4.00 à 6.50
Génisses de choix	7.00 à 7.50
Ordinaires	4.00 à 5.75
Vaches de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	2.50 à 375
Taureaux	6.00 à 6.50
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	4.50 et moins

Beurre—

No 1, 33c; No 2, 32c; No 3, 30c

Crème—

Spécial 29c; No 1, 27c; No 2, 23c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	38	47
Grade A medium	36	46
Grade A poulette	27	37
Grade B	26	36
Grade C	17	25
Agneau	8.50 à 9.00	

—Quiconque aime à se cacher a, tôt ou tard, raison de se cacher.

J.-J. Rousseau

PAGE DU CULTIVATEUR

La position de nos fermiers en Alberta

Conférence de M. l'agronome J.-M. Fontaine

M. le Président, Monseigneur, mes RR. Pères et RR. Soeurs, Mmes, MM.

"La campagne est la plus sûre garantie de la survivance de la langue et des traditions ancestrales et glorieuses." "Gardons nos terres; si elles valent quelque chose pour les autres, elles valent doublement pour nous."

Conscient de la vérité de ces énoncés par deux autorités de notre race desquelles nous avons droit d'être fiers, notre exécutif central, nos chefs religieux et laïques ont bien pensé en faisant de ces assises nationales un congrès dont les discussions convergent vers nos problèmes de la terre.

Nous sommes grandement redevables à ces chefs et voulons les remercier publiquement de s'intéresser à notre classe agricole qui a un rôle prépondérant à jouer dans notre survie en cette province.

Espérons que les délibérations de ces deux jours auront pour effet d'orienter nos fermiers vers un avenir économique plus stable.

La réponse des nôtres en se rendant ici en si grand nombre de tous les coins de la province devrait être une preuve évidente de l'importance des questions qui seront traitées. Merci, chers compatriotes, de votre générosité. Les sacrifices que vous vous êtes imposés sont grands. Les bénéfices que vous retirerez de ces assises devraient être multiples. Sinon nous serions déçus dans nos espérances. Merci à nos frères des provinces soeurs qui nous offriront une richesse inestimable d'avis, fruit de nombreuses années d'expérience dans une sphère identique à la nôtre.

Il y a exactement dix ans, j'avais l'honneur d'adresser la parole à une réunion telle que celle-ci. Naturellement mon sujet traitait d'agriculture. En effet, j'essayai d'expliquer la rotation des récoltes sur nos fermes albertaines et d'en faire ressortir les avantages.

Durant les quelques minutes qui me sont accordées aujourd'hui pour parler à une partie de l'élite de notre classe agricole, qu'on me permettre d'être un peu plus général dans mes remarques et d'analyser avec vous la position passée, présente et future de nos fermiers dans cette province. Non pas que je veuille narrer une histoire détaillée de la vie de sacrifices de nos pionniers qui ont foulé le sol albertain avant 1900, ni même aller dans les menus détails de l'agriculture présente avec statistiques à l'appui de mes énoncés; mais qu'on m'accorde le privilège de mentionner seulement des grands principes pour ensuite tirer des conclusions pratiques.

Nos pionniers

A peu d'exceptions près, les Canadiens français ou Franco-américains de la campagne albertaine sont venus ici avec le désir de se créer un chez-eux et de léguer à leurs descendants un patrimoine enviable.

Les pionniers colons de notre race ont été l'objet de l'admiration des races étrangères. Remplis d'ambition, de coeur et d'énergie, ils se sont éloignés des centres pour fonder des paroisses, en certains cas à quelque cent milles des voies ferrées.

Nombre de personnes aux cheveux blancs pourraient avantageusement me remplacer en ce moment et raconter des faits saillants du début de la colonisation française en Alberta, faits de nature à faire réfléchir la génération qui monte.

Difficultés

Cependant, il faut admettre aussi que nos gens, dans le passé, ont été trop laissés à eux-mêmes en tant que la direction professionnelle est concernée. Attirés en cette province par des réclames factices de compagnies d'immeubles et de transport par lesquelles on ne prônait que les plaines des blés d'or, nos fermiers n'ont connu et pratiqué que la culture du blé durant plusieurs années.

Malgré la distance du marché, malgré l'inaptitude à la production du blé de certaines fermes, seule la culture du blé était connue et en honneur au détriment de nos sols et contre les principes d'une saine administration économique de l'entreprise agricole.

Je parle en général. Il faut admettre qu'alors que la prairie ou la forêt étaient incultes, l'industrie animale contribuait assez largement au budget familial. Cependant, à mesure que le capital humain et le travail augmentaient, les troupeaux diminuaient non seulement en nombre mais, malheureusement, aussi en qualité; car les riches prairies couvertes d'une végétation luxuriante de vesces sauvages ou de "Prairie Wool" faisaient place aux champs "des blés d'or."

A toute règle générale, il y a des exceptions, et heureuse exception que celle-là; certains cultivateurs les plus prospères aujourd'hui, les plus financièrement indépendants, ont compris l'imprévoyance de mettre tous leurs oeufs dans le même panier et, dès les débuts, se sont adonnés à la pratique d'une culture mixte. Ces fermiers prudents ont pu faire face aux crises économiques de 19 et de 28.

On ne peut pas dire la même chose des autres qui dans bien des cas se sont vus chassés de chez-eux par les mauvaises herbes, l'improductivité du sol ou les différents ennemis à la seule culture du blé. C'est ainsi que nombre de nos gens ont dû faire le dur sacrifice de défricher une deuxième ferme, leur première étant aujourd'hui cultivée par des gens de nationalité étrangère.

De là, perte de l'autonomie dans nos paroisses, municipalités et villages canadiens-français. Ce trop bref résumé du début de l'agriculture des Canadiens français en cette province nous a conduit à parler de sa situation présente.

Situation présente

Peut-être me suis-je prononcé d'une façon un peu trop catégorique dans mes remarques sur les débuts de l'agriculture par les nôtres dans cette province. Si oui, et surtout si mes énoncés sont faux, la discussion qui devrait résulter de cette causerie n'en sera que plus intéressante.

Il est vrai que le service des agronomes en cette province date de 24 ans, mais ce n'est que depuis onze ans que les Canadiens français sont conseillés par un des leurs. Il nous fait plaisir de dire ici publiquement que nos gens ont passablement répondu aux avis du capitaine Tremblay qui a très bien préparé les voies de ses successeurs, M. E. Hébert et moi-même.

Depuis qu'on prône la culture mixte soit à domicile, dans des assemblées publiques ou aux cours abrégés d'hiver, plusieurs des nôtres ont grandement modifié leur système de culture. Cependant, nos ambitions, peut-être irraisonnables, ne sont pas réalisées dans tous les milieux. Trop nombreux sont les indifférents, les sourds, même les aveugles.

Pourquoi ces difficultés

Voilà la cause des maux dont souffre notre agriculture présente, qui peuvent être énumérés comme suit:

1) Déséquilibre dans l'entreprise agricole.

2) Absence de comptabilité.

3) Désintéressement aux conseils professionnels.

4) La crainte du travail manuel.

Peut-être vous attendiez-vous à m'entendre énumérer parmi les maux de l'agriculture: manque de débouchés pour nos produits; rendement inférieur des récoltes; maladies des plantes, maladies des animaux, mauvaises herbes, etc. Non, ce ne sont là que les résultats des vrais malaises ci-haut mentionnés.

Déséquilibre dans l'organisation de la ferme

En général, nous, fermiers, sommes spéculateurs et comme tels, très hasardeux dans l'exploitation de nos fermes. Au lieu de nous baser sur les statistiques d'une période de 10 ou 15 ans et d'organiser nos opérations culturales en conséquence, on se lance dans telle ou telle production lorsque les prix sont attrayants et les abandonne sans merci quand les rémunérations sont moins alléchantes. N'est-ce pas ce qui est arrivé en 1931-32 quand le prix des porcs a baissé à $2.00 les cent livres.

Cependant l'industrie porcine, en cette province, a été des plus rémunératrices depuis 20 ans même si on inclut cette année anormale.

Déséquilibre dans l'organisation de la ferme encore, quand, sur un quart de section on ne dépend que sur le tracteur comme pouvoir mécanique au lieu des chevaux.

N'est-il pas illogique de trouver un capital machine de 4 à $6,000.00 sur une ferme qui n'en vaut que $2,000.00?

Une saine économie domestique exige une relation balancée entre chaque département de la ferme qui en somme dépend l'un de l'autre.

En général, notre défaut commun est de viser au nombre plutôt qu'à la qualité.

Sur la majorité de nos fermes, nous aurions avantage a diminuer le nombre de nos bêtes à cornes et en améliorer la qualité. En ce faisant, nous serions en mesure de mieux les alimenter et obtenir un plus grand rapport. A quoi bon alimenter et traire 20 vaches lorsque 10 pourraient nous donner les mêmes revenus. Pourquoi encore pâturer et prendre soin de quarante ou cinquante bêtes à cornes de qualité inférieure quand la moitié de ce nombre nous obtiendrait de plus considérables profits, s'ils étaient de choix.

La même chose pourrait être répétée de tous les départements de la ferme. Qu'il me suffise de dire que pour remédier à la situation tout cultivateur devrait employer un reproducteur pur sang et de choix à la tête de son troupeau, peu importe l'espèce

(suite à la page 7)

Glanures

Pressentiments

Le Dr André Dernay, un savant, dit ce qui suit:

"La science a fait de grands progrès dans plusieurs domaines, mais que nous sommes ignorants en tout ce qui se rattache aux phénomènes psychiques? Nous avons, en plus de notre intelligence, un instinct, mais de beaucoup inférieur à celui des bêtes; nous savons que nous avons un subconscient, mais savons-nous le comprendre, le diriger? Nous nous contentons d'en observer les réactions sans pouvoir percer le mystère qui les entoure. Qui peut nier la télépathie? Qui n'a jamais eu de pressentiments? Les apparitions d'êtres humains immatériels existent et ies êtres peuvent nous transmettre leurs désirs ou leurs ordres. Après tout, pourquoi pas? La pensée ne franchit-elle pas les espaces les plus considérables avec plus de rapidité que l'éclair?

Je pourrais vous citer, avec preuves à l'appui, les "visions" qu'ont eues certaines personnes très émotives dans des circonstances particulières. Elles ont, par une intuition inexplicable, le pressentiment d'un danger imminent, elles "voient" très distinctement des amis ou des parents mourir dans des pays éloignés ou encore, elles ont la précognition d'événements qui se produisent peu de temps après, "exactement" tels qu'elles les ont conçus durant ces brefs moments où le subconscient domine l'esprit et le raisonnement.

Critique de guerre

Aux Américains qui critiquent l'effort de guerre du Canada, le bulletin de la Banque Royale du Canada a répondu cette semaine que les Canadiens ont fourni environ les trois quarts des dollars canadiens dont la Grande-Bretagne a eu besoin jusqu'ici pour acheter des approvisionnements de guerre au Canada. En plus de la valeur des marchandises qu'elle nous a envoyées, la Grande-Bretagne a déjà eu besoin d'un milliard de dollars pour payer ses achats. Elle nous a payé environ le quart de cette somme en or. La Grande-Bretagne n'a plus fait d'envois d'or au Canada depuis décembre 1940. Le Canada a payé lui-même les autres 750 millions.

Conquête financière

Imaginez que dans tous les coins de notre province, dans toutes nos paroisses de langue française de l'Alberta, tous répondent à une direction unique, tous travaillent dans le même sens vers la réalisation du même objectif; vous prenez la chose au sérieux et vous admettez qu'il y a là une force de conquête à laquelle rien ne peut résister. Il arrivera qu'une bonne partie des affaires qui sont entre les mains d'étrangers tomberont dans les autres domaines et vous verrez que nous serons bientôt maitres chez nous, sur nos terres, sur ces terres que nous avons choisies librement, que nous avons défrichées, labourées, ensemencées, clôturées; elles portent notre empreinte comme nous portons la sienne. Elle nous a fait têtus, patients, prudents et routiniers. Nous avons bien clôturé nos terres pour qu'elles ne nous échappent pas; nous y avons bâti notre ferme pour qu'elle ne trompe pas notre surveillance. C'est "notre terre", ce sont "nos terres" et i ln'y a personne pour nous les enlever.

Un économiste écrit:

"Le paysan canadien-français est déjà et sera, surtout après la guerre, un témoignage en Amérique. L'on viendra de partout lui demander le secret de sa résistance au cataclysme. Ailleurs, aux Etats-Unis et dans certaines parties de l'Ouest canadien, la machine aura tué l'agriculture. Chez nous, ce non-sens qu'est une terre sans famille, une famille sans enfants ne se produira pas parce que la machine qui a tué presque partout l'agriculture sous prétexte de lui aider, n'aura pas raison de la prudence du paysan canadien-français. On demandait, récemment, à un cultivateur qui venait d'acheter au coût de $2,000.00 un tracteur et une moissonneuse-batteuse: "Pourquoi n'avez-vous pas acheté cet outillage plus tôt?" Je ne l'ai pas fait parce que je n'avais pas d'argent pour tout payer comptant. Après la guerre, si les affaires vont mal, je n'aurai pas de créanciers sur mes talons."

Pensée économique

Il faut que nous en revenions au principe traditionnel qui s'impose à chaque citoyen de vivre selon ses revenus sans engager l'avenir." Pensée profonde qui mérite réflexion.

Idée de la patrie (Abbé Groulx) ....

L'on doit culte et piété à qui l'on doit la vie, a dit saint Thomas, et dans la mesure où l'on doit de la vie; à Dieu d'abord, puis aux parents ensuite, puis à la patrie. Dans la hiérarchie des sentiments patriotiques, notre premier, notre plus haut sentiment d'amour doit donc aller, pour ce qui nous regarde, à notre propre province. Pour toutes ces raisons impératives, j'ajoute qu'au Canada, tout comme l'on se doit à son pays avant de se devoir au Commonwealth, chacun se doit à sa province avant de se devoir à l'Etat central ou au tout canadien. Notre bien commun dépend, pour une part, de l'Etat central; il dépend d'abord et principalement de l'Etat provincial.

Le GLANEUR

La selection, le logement et l'alimentation des poulettes pour la ponte d'hiver

La demande d'oeufs en Grande-Bretagne encourage plus que jamais les cultivateurs des Prairies à faire pondre les poules en hiver.

On estime que cette demande de la Grande-Bretagne pourrait être satisfaite par une augmentation de deux oeufs par poule et par mois sur toute l'étendue du Canada. Le plus gros de cette augmentation devra se produire sur les fermes des Prairies cependant, car la production des basses-cours de la côte du Pacifique et de l'Est du Canada est généralement maintenue en tous temps à un point qui se rapproche du maximum.

Les quatre grands principes à suivre pour que l'aviculture rapporte sont les suivants:

1) Bon logement,
2) Alimentation bien réglée,
3) Bons sujets reproducteurs,
4) Sélection rigoureuse.

Point n'est besoin de poulaillers dispendieux, mais il faut qu'ils soient confortables, c'est-à-dire **qu'il ne doit pas y avoir de courants d'air, l'éclairage** doit être abondant et la **ventilation suffisante** pour enlever tout excès d'humidité qui, sans cela, s'accumulerait sous forme de givre sur les murs et le plafond pendant les temps froids. Une certaine somme de chaleur est nécessaire, mais il ne faut pas lésiner sur la ventilation pour que le poulailler soit plus chaud.

On ne devrait mettre dans les quartiers d'hiver que des poulettes vigoureuses, bien développées, sans difformités. On fera une **sélection rigoureuse** pendant l'hiver pour supprimer les "pensionnaires."

Les grains que l'on produit sur la ferme constituent la base principale de l'alimentation des volailles. Ces grains devraient être distribués sous forme d'un mélange de 50 pour cent de grain entier et 50 pour cent de grain moulu ou "moulée." Le grain entier peut être donné dans une litière propre ou dans des auges. On donne généralement un léger repas le matin et un repas plus copieux vers la fin de l'après-midi. La poulette exige plus de grains ronds pour maintenir le poids de son corps qu'une poule plus âgée, et c'est là une des raisons pour lesquelles poulettes et poules ne devraient pas être gardées ensemble dans la même loge. Les grains moulus ou la pâtée sèche sont généralement tenus dans des trémies ouvertes devant les oiseaux en tous temps. C'est un fait bien connu qu'un oeuf est un aliment à peu près parfaitement équilibré qui contient un bon équilibre de substance minérales, de protéines et de vitamines. Il s'ensuit donc que si le mécanisme du corps de la poule doit produire un nombre quelconque d'oeufs, la nourriture que l'on donne à cette poule doit contenir les proportions nécessaires des différents ingrédients pour former les oeufs. Il faut donc ajouter des suppléments à la ration de grains sous forme de déchets de viande, de verdure et de coquilles d'huîtres. On peut acheter de la farine animale dans le commerce, mais les déchets de table, les lapins écorchés, les issues de la boucherie peuvent prendre sa place, surtout lorsqu'on a du lait. Le jeune foin de mélilot et de luzerne, haché et trempé dans l'eau, constitue une source excellente de verdure. Les feuilles de légumineuses ramassées au balai sur les planchers sont excellentes pour cela. Une proportion d'un pour cent de sel fin dans la pâtée sèche la rend plus savoureuse.

En suivant fidèlement le programme qui précède dans l'entretien des troupeaux de poules Plymouth Rocks à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., on a maintenu une production moyenne annuelle de plus de 200 oeufs par poulette.

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale, a envoyé une requisition au ministère des Services nationaux de guerre pour un total de 4,000 hommes de la catégorie "A" devant se présenter à l'instruction militaire le jeudi 4 décembre 1941, sauf au centre d'instruction de Grande-Prairie où les hommes se présenteront le vendredi, 5 décembre 1941.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

EDUCATION ADULTE

Association d'enseignement postscolaire

Réunions, à Edmonton et Morinville, de la section française

On considérait depuis quelque temps, et surtout au congrès de l'A.C.F.A., l'opportunité et le besoin d'une Association d'éducation adulte dans l'Alberta, section française. Comme résultat des études faites à ce sujet, un groupe s'assemblait pour profiter du passage de M. l'abbé d'Eschambault au congrès d'Edmonton. Le 3 novembre, au bureau du Père P.-E. Breton, à la Survivance, on tenait une autre réunion dans le but de former un comité pour tenir et faire des démarches nécessaires pour fonder les bases de l'association.

On chercha d'abord un homme compétent pour remplir la charge du président. M. P. Hogue fut proposé par M. Poirier et secondé par l'abbé N. Therrien. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité. A. Gibeau fut élu secrétaire ayant été proposé par M. A. Thivierge et secondé par M. l'abbé Barbeau.

Il fut décidé dès lors que le bureau central serait établi à Morinville.

Furent élus comme membres honoraires du comité: M. le sénateur Blais, M. le juge Dubuc, l'hon. L. Maynard et M. le Dr Beauchemin.

M. A. Thivierge, proposé par M. P.-E. Poirier, secondé par M. l'abbé Brière, fut élu 1er vice-président.

M. P. Chauret, proposé par M. M. Lavallée, secondé par M. A. Gibeau, fut élu 2e vice-président.

Les suivants furent nommés conseillers: MM. les abbés Barbeau, Brière et Therrien, le R. P. Breton, O.M.I., MM. P.-E. Poirier, Donat Baril et M. Lavallée.

Le comité ainsi dûment nommé résolut:

1) que la lettre destinée à la Carnegie Corporation soit rédigée en bonne forme par M. l'abbé Brière et signée par tous les membres de l'exécutif;

2) que M. A. Thivierge trouve des gens dans la ville d'Edmonton pour organiser des cercles d'étude;

3) que la prochaine assemblée aurait lieu à la maison du secrétaire, durant une heure, le 19 novembre et l'exécutif s'assemblerait ainsi toutes les deux semaines;

4) que le secrétaire écrive aux centres d'éducation adulte déjà existants pour les notifier du travail accompli et leur demander leurs suggestions; et aux autres paroisses pour savoir si on pourrait fonder une section française d'éducation adulte;

5) que M. l'abbé Barbeau mette Son Exc. Mgr MacDonald au courant de nos activités;

6) que le résultat des élections soit publié dans la Survivance.

Il fut proposé par M. P.-E. Poirier, secondé par M. l'abbé Brière, qu'un plan d'organisation d'éducation adulte soit étudié dans les cercles. Si nous recevons l'aide demandé à la Carnegie Corporation, le secrétaire devra écrire aux personnes compétentes pour leur demander un plan d'organisation et de fédération; le R. P. Breton écrirait à M. D. Cameron et à M. l'abbé d'Eschambault. Si nous ne recevons pas ce secours, on élaborerait un plan d'action à suivre dans la cause de l'éducation adulte française.

Il fut proposé et secondé que le R. P. Breton et M. l'abbé Brière approcheraient tous les deux M. D. Cameron au sujet de nos activités et des programmes de radio du poste de l'Université.

Résolu que le R. P. Breton sera notre publiciste officiel.

Proposé par M. Lavallée, secondé par M. A. Thivierge, l'assemblée ajournera à 10.15 hrs.

* * *

Une seconde réunion de l'Association d'Enseignement postscolaire (section française) s'est tenue à Morinville le 12 novembre dernier, à laquelle assistaient presque tous les directeurs. Nous donnerons le raport de cette assemblée plus tard.

La position de nos fermiers en Alberta

(suite de la page 6)

animale dans laquelle il est intéressé.

Comptabilité

Quels sont ceux de nos fermiers qui pratiquent un système de comptabilité? Et cependant, y a-t-il une chose plus importante dans l'entreprise agricole? Je conçois fort bien que quiconque n'est pas habitué à tenir des livres serait un peu embarrassé pour faire une analyse détaillée de chacun des départements de sa ferme et d'en faire un rapport minutieux.

Mais tout cultivateur peut et devrait au moins tenir compte de l'argent reçu et l'argent déboursé pour chaque opération culturale. Et ici je tiens à dire que le département d'agriculture de Québec vend un livret très simple intitulé: "La comptabilité du cultivateur" qui devrait entrer dans tous les foyers. Ce livre se vend pour la somme modique de .15 sous l'unité. J'en ai quelques exemplaires dans mon bureau à St-Paul.

Toute maison d'affaires bien administrée, peu importe son chiffre d'affaires annuel, tient une comptabilité détaillée.

Pourquoi devrait-il en être autrement de l'entreprise agricole quand le capital engagé est, dans bien des cas, plus considérable que dans plusieurs maisons de commerce? Une heure de réflexions et quinze minutes de calculs par semaine préviendrait bien des déboirs, des faillites même.

Désintéressement aux conseils professionnels

Par cela, je ne voudrais pas laisser l'impression que les nôtres ne s'intéressent pas du tout au travail de l'agronome. Car les statistiques: nombre de visites au bureau, lettres reçues, avis donnés, fermes visitées, bulletins et plans de constructions de fermes distribués, reproducteurs pur sang de toutes espèces importés dans nos districts, grains de plantes fourragères vendus, etc., etc. sont en fillère pour prouver que nos cultivateurs canadiens-français sont sur la voie du progrès, mais nos ambitions, peut-être irraisonnables, seraient d'atteindre toutes nos fermes. Petit à petit, ce travail fait avec les individus s'étendra comme une tache d'huile, mais nous voudrions que les intéressés fassent un travail de propagande et même d'organisation.

Nombre de nos plans d'aide aux fermiers tant fédéraux que provinciaux exigent qu'un groupe de cinq cultivateurs au moins forment une association, qu'un nombre de quinze jeunes gens ou jeunes filles organisent un club, etc. Malheureusement il est assez difficile de trouver cet esprit de corps pour fonder ces clubs et faire du travail collectif qui servirait un plus grand nombre de notre population.

Les districts qui nous sont assignés sont vastes. Il nous est impossible de passer de porte en porte et conseiller à dimicile autant que le coeur nous en dirait. Nous avons donc besoin d'apôtres. C'est à vous que je m'adresse, élite des fermiers de l'Alberta, pour faire pénétrer dans vos milieux respectifs de meilleures pratiques culturales; à vous aussi et surtout révérends membres du clergé qui avez charge de paroisses agricoles. Nous vous demandon de nous prêter main firte dans l'organisation de la jeunesse. Si l'agriculture a tant évolué dans la vieille province de Québec, durant ces dernières années, nous en sommes grandement redevables aux curés de campagne qui ont appuyé les enseignements des agronomes.

C'est la génération montante qui composera la classe de fermiers de demain. Renseignons donc notre jeunesse sur les problèmes qu'elle aura à faire face et nous aurons fait un grand pas vers la prospérité nationale. Ces problèmes sont nombreux. Ils se multiplient avec les années. Double raison pour former des agriculteurs conscients de leurs devoirs et savants dans leur noble profession.

La crainte du travail manuel

Le système de culture mixte préconisé aujourd'hui, indubitablement demande une main d'oeuvre plus assidue durant tous les mois de l'année. Mais qu'on jette un coup d'oeil scrutateur autour de nous pour découvrir si les fermiers prospères sont ceux qui ont peiné durant 12 mois de l'année, du matin au soir, ou si ce sont ceux qui ont travaillé jour et nuit pendant 2 mois le printemps et deux mois l'automne.

Un programme de travail tel que requis sur une ferme à culture mixte bien organisée est certainement plus agréable et plus intéressante que celui d'une ferme à monoculture. Contrairement aussi à une opinion commune, la main-d'oeuvre est sans contredit mieux répartie et plus économique sur une ferme à cultures variées. Il est plus facile d'obtenir un employé et à meilleur compte pour 365 jours qu'il ne l'est pour 15 ou 30 jours.

Il serait trop long d'entrer ici dans plus de détails. Il me sera permis, je l'espère, de revenir sur ce sujet des plus importants dans la page du cultivateur de notre journal "La Survivance."

En terminant, j'aime à mentionner ici qu'au delà de 2000 fermes dans la province de Québec qui font partie du Concours provincial de fermes, qui, par conséquent, sont sous la directive immédiate de l'agronome de comté, ont augmenté leurs revenus nets de 42% après une période de cinq ans. Les seuls secrets à cette réussite sont la mise en pratique des principes fondamentaux d'une agriculture raisonnée et scientifique: drainage des fermes, rotation appropriée des cultures, comptabilité agricole, contrôle laitier et engraissement des terres.

Mon ambition est d'organiser des concours semblables en cette province chez quelques cultivateurs anxieux d'améliorer leur situation économique. Le temps presse si nous voulons retenir nos fils sur la terre, arrêter cette désertion néfaste du sol, notre seule et vraie richesse nationale qui assurera notre survie en cette ensoleillée province d'Alberta.

Notre loyauté . . .

(suite de la page 1)

de nos propres ressources pour ces fins; nous devons donc, dans une mesure plus ou moins grande, choisir entre vaquer aux affaires de notre pays et essayer de sauver l'Europe et l'Asie. Bien des gens tiennent pour un cauchemar et une pure folle l'idée que notre pays devrait, tous les vingt ans, automatiquement et tout naturellement participer à une guerre outre-mer pour la défense de la démocratie ou pour assurer la souveraineté d'autres petites nations, ou qu'un pays dont toutes les énergies doivent être employés à sa propre administration devrait être tenu de sauver, à certaines époques fixes, un continent qui ne peut se tirer d'affaire lui-même, et cela au prix de la vie de ses propres habitants, en s'exposant à la faillite et à la désunion politique"? Qui donc? M. William-Lyon-MacKenzie King, en pleine Chambre de Communes, à la fin de mars 1939 (Débats des Communes, tome III, page 2458 de la version française, 30 mars 1939.)

Ceux qui ont exprimé ainsi leur opinion avant la déclaration de la guerre sont-ils des antibritanniques? Si l'on n'a plus le droit, lorsqu'une question se pose, de la discuter, qu'est-ce donc que l'on peut vouloir dire par liberté de la presse et liberté démocratique?

Participation et conscription

Aujourd'hui la question de la participation est réglée. Lors des dernières élections fédérales le peuple canadien s'est prononcé pour une participation dans des bornes raisonnables. Tous les partis politiques se sont prononçés ouvertement contre la conscription. Enfin l'effort de guerre de notre petit peuple dépasse, en hommes, en argent, en munitions, en navires, en marchandises, etc., tous les calculs que l'on aurait essayé de prévoir il y a deux ans.

Quel a été cet effort de guerre? En septembre dernier, nous avions:

Volontaires enrôlés pour service outre-mer	330,000
Volontaires en service actif outre-mer	100,000
Armée active du Canada	230,000
Aviateurs canadiens	64,000
Marins canadiens	23,000
Armée de réserve du Canada	160,000

Et l'on n'aurait pas droit de répondre à ceux qui viennent mépriser cette effort de guerre que nous faisons? Ceux qui s'opposent à la conscription seraient accusés d'être antibritanniques?

Encore une fois, que fait-on de nos sacrifices et de notre liberté?

Le parti conservateur en particulier vient de lancer le même cri de guerre que lors de la dernière guerre. On fera bien de se rappeler les événements de 1917-18 qui ont fait beaucoup de tort à notre pays, et apporté si peu de profit à l'effort de guerre du temps.

Quant à ceux qui veulent servir le Canada d'abord, ils sont aussi loyaux et patriotes que ceux qui par leurs cris ne cherchent souvent qu'à servir de mesquins intérêts de partis ou de financiers.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Les voeux au Congrès de la Coopération

Résolutions du congrès de Joliette

JOLIETTE — Les délégués au troisième congrès général des Coopérateurs de la province de Québec ont émis les voeux suivants que nos lecteurs liront avec intérêt. Nous publions les principaux:

1—Que tous nos cercles ruraux et ouvriers s'efforcent de créer et de développer chez eux, au profit de leurs membres, le plus grand nombre possible d'institutions économiques à portée vraiment sociale.

2—Que les dirigeants de ces institutions considèrent de plus en plus comme une véritable obligation sociale de former une élite ouvrière et rurale capable d'exercer autour d'elle un apostolat d'éducation.

4—Que tous enfin, dans toutes les oeuvres auxquelles ils participeront, s'appliquent à faire entrer en ligne de compte le facteur moral et social à côté du facteur économique.

6—Que les administrateurs de l'aide à la jeunesse veuille bien continuer et augmenter les cours de coopération.

7—Que les coopératives affectent 5% de leurs profits nets pour fins d'éducation dont 1-3 au Conseil Supérieur de la Coopération, 1-3 au Conseil régional et 1-3 à l'organisme local.

8—Que les coopérateurs étudient la médecine coopérative et en recherchent la mise en application aussitôt que possible.

9—Considérant l'analogie de nature qui existe entre les caisses populaires et les institutions d'assurance mutuelle; considérant les avantages de simplification et d'unification qu'un tel système apporterait à l'administration; considérant les avantages de la perception, à chaque semaine, des primes et les facilités qu'un tel système apporterait à cette perception; considérant le nombre et la solidité des caisses populaires en opération dans la province; considérant l'immense succès obtenu aux Etats-Unis par un système analogue, le CONGRES EMET LE VOEU QUE:

a) la fédération des Caisses populaires étudie la possibilité d'adjoindre à ses caisses, de par toute la province, des institutions mutuelles d'assurance-vie.

11—Considérant d'une part les préoccupations économiques et sociales et d'autre part l'influence des sociétés St-Jean-Baptiste; considérant l'efficacité et l'urgence de la Coopération comme facteur de relèvement national, LE CONGRES EMET LE VOEU QUE:

La dite société engage dans la province ses membres à soutenir les coopératives déjà existantes et à en fonder d'autres.

L'Alliance des Coopératives de Consommation réunit en congrès émet le voeu que les mutuelles-vie et les mutuelles-incendie soient étudiées à fond par des gens compétents pour en établir dans le plus bref délai possible chez leurs sociétaires.

Apprenons à nous connaître

Correspondants demandés

Echanges interprovinciales

Cette rubrique a été établie dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest.

Les conditions seront des plus simples:

1.—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2.—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3.—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plume (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4.—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

Dorchester, P.Q.—Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta.

Prov. de Québec—"Comme je suis un collégien, je voudrais savoir s'il y a moyen d'avoir un correspondant. J'ai hâte de connaître l'effort de mes compatriotes de l'Alberta. Je désire un correspondant qui aime sa race. J'ai 18 ans et je suis en philosophie. En terminant, je félicite la rédaction de votre journal et je dis avec fierté que tant que ce journal existera en Alberta la race français survivra certainement en cette province." "Juvenes"

Québec—Une jeune fille de 21 ans désire entrer en correspondance avec un jeune homme de l'Alberta.

Marie-Paule Dussault
Laurent Gauthier

Québec—"Jeune homme de Québec, âgé de 22 ans, cherche à correspondre avec une jeune fille de 19 à 24 ans résidant en Alberta.

Rolland Drolet

MORINVILLE

Dimanche, le 9 novembre, ont eu lieu les élections de "Camac". En voici le résultat: Président, Roland Riopel; vice-président, Laurent McDonald; secrétaire-trésorière, Madeleine Béland.

Comité sportif: Raymonde Perras, Gérard Gibeau et Fred. Belliveau.

Comité spirituel: Adrien Gibeau, Laurent Pelletier, Madeleine Béland.

Conseillers: Mme Laurent MacDonald, MM. Raymond Meunier, Bill Krauskoph, Pete Gibeau, George Keiser, Edmond Maisonneuve, M. Tailleur.

* * *

La paroisse a repris ses activités d'éducation adulte. Mercredi, le 12, on a tenu une réunion générale à la salle paroissiale sous les auspices du Comité d'Education. Le président, M. Clément Lavallée, souhaita la bienvenue et donna un mot d'explication.

Le R. P. Breton, O.M.I., rédacteur à la Survivance, fut invité à adresser la parole. Il insista sur la nécessité de l'éducation adulte, montrant que dans tous les domaines les vieux comme les jeunes avaient besoin de se préparer. Non seulement la Caisse populaire et la coopération, mais l'agriculture, la comptabilité de la ferme, l'artisanat, l'hygiène, le service civil, etc., exigent de la préparation, de l'étude.

M. l'abbé Barbeau, aumonier des cercles, fit part du travail qu'il y aurait à accomplir au cours de la prochaine année. Puis on discuta sur le programme à suivre et les questions à traiter: étude du sol, Caisse populaire, action catholique.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Congrès des Instituteurs catholiques de langue française de la région de Saint-Paul

Le samedi, 8 novembre, avait lieu à St-Paul un congrès régional d'instituteurs catholiques de langue française, — le premier du genre tenu en Alberta, paraît-il, — et cela avec l'approbation formelle des autorités du Département d'Education de l'Alberta.

Une quarantaine d'instituteurs et d'institutrices s'y rendirent, de Saint-Paul, de Lafond, de St-Edouard, de St-Vincent, de Mallaig, de Thérien; le personnel enseignant catholique et français de toutes les écoles de Bonnyville était au complet après un voyage d'une cinquantaine de milles dans des chemins détrempés par la neige. Le R. P. J. Fortier, S.J., chef du secrétariat de l'A.C.F.A., les RR. Soeurs Aimée du Divin Coeur et Herman de Marie, du Couvent de l'Assomption, étaient venus expressément d'Edmonton pour le congrès. Le R. P. H. Routhier, Provincial des Pères Oblats, les RR. PP. Meunier, O.M.I., curé de St-Paul, et Michaud, O.M.I., vicaire, étaient présents.

Le congrès débute par le chant O Canada. M. Paul-Gaston Duteau, Vice-Principal de l'Ecole Saint-Paul, préside l'assemblée et souhaite la bienvenue aux congressistes. Puis il offre la parole au R. P. Fortier.

R. P. Fortier

Le R. P. Fortier énumère rapidement les progrès que nous avons réalisés dans l'éducation catholique et française depuis quelques années: relations de plus en plus amicales avec le Département de l'Education, influence grandissante de M. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires de langue française, auprès des fonctionnaires de ce Département; programme de français mieux adapté à nos écoles; manuels de lecture française plus conformes à notre situation; diffusion du **Vocabulaire Français Gradué;** fondation de neuf bibliothèques scolaires françaises avec plus de sept cents volumes; écoles de plus en plus nombreuses participant au Concours de Français; documentation complète sur la situation de nos écoles catholiques bilingues obtenues par sept ans de visites d'écoles.

Les instituteurs catholiques de langue française ont au secrétariat de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta un centre de renseignements, de placement et de défense sur lequel ils peuvent toujours compter.

Nous avons fait du progrès, mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. Et nos instituteurs doivent toujours mettre l'instruction et l'éducation catholique et française de leurs élèves au premier plan de leur programme.

M. Racette

Le P. Fortier cède la parole à M. Rosaire Racette, Surintendant de la Division Saint-Paul. M. Racette regrette l'absence de M. le Surintendant Swan, de la Division Bonnyville, retenu au lit par la maladie. "Nous avons en M. Swan, dit M. Racette, un ami, un catholique, un homme qui parle très bien notre langue et qui nous est sympathique."

M. Racette donne quelques avis sur l'enseignement du français et du catéchisme. Les instituteurs doivent s'appliquer à bien prononcer le français et donner l'exemple. Le français étant une des matières officielles du programme d'études de l'Alberta, les instituteurs doivent étudier la pédagogie française. Il faut donner aux élèves une mentalité conforme à notre langue, et pour cela, étudier l'histoire du Canada. Eviter la routine et le manque de préparation; intéresser les enfants au français et leur faire aimer cet enseignement. Encourager la lecture française.

Les élèves canadiens-français ont trop le goût de quitter l'école de bonne heure: il y en a trop peu dans l'enseignement secondaire. Les instituteurs doivent encourager les enfants à continuer, afin qu'ils puissent prendre leur place plus tard comme les jeunes gens d'autres nationalités.

Quant à l'enseignement religieux, la Loi Scolaire de l'Alberta permet une demi-heure de religion par jour. Il ne suffit pas que l'instituteur fasse apprendre par coeur tant de numéros par jour. L'enseignement religieux doit être non seulement théorique, mais pratique. Il faut vivre sa religion: c'est la meilleure manière de donner des principes aux enfants.

Un groupe de petits élèves de l'Ecole Saint-Paul nous fait alors entendre deux belles chansons françaises.

La chanson française

La R. Sr Thérèse d'Avila, Soeur de Ste-Croix, institutrice à l'Ecole Lafond, nous fait voir qu'une manière vivante d'enseigner la grammaire française et l'analyse consiste à utiliser la chanson française. Faire souvent des analyses grammaticales sur les paroles d'une chanson; les écrire au tableau noir, et promettre aux enfants que, s'ils font bien leur analyse, on leur fera chanter cette chanson tout de suite après. Cela aide à concentrer l'attention des élèves. On popularise ainsi les chansons françaises chez les enfants, et ensuite dans les foyers.

M. Talbourdet

M. Talbourdet, commissaire de la Division Saint-Paul, apporte un cordial bonjour à tous, félicite les membres du personnel enseignant de leur dévouement à la cause de l'éducation catholique et française et ajoute un mot de remerciements au R. P. Fortier, S.J., pour sa collaboration à l'administration des écoles bilingues de l'Alberta, et au R. P. Le Clainche, O.M.I., pour l'intérêt infatigable qu'il porte aux écoles de Saint-Paul. M. Talbourdet promet qu'il fera toujours son possible pour améliorer l'enseignement catholique et français.

Le français par les jeux

La Rév. Soeur Aimée du Divin Coeur, du Couvent de l'Assomption d'Edmonton, nous donne ensuite un exposé de son enseignement du français par les jeux.

La grammaire française est aride. Il faut que les élèves s'intéressent au français, il faut le leur faire aimer tellement qu'ils soient contents de l'apprendre. Or, ils sont trop jeunes pour comprendre l'importance de la grammaire. Ils vivent par l'imagination et par le coeur. Ils se remuent, ils ont de la vie. Quand ils sont seuls, ils jouent au soldat, à la madame, etc. Pourquoi ne pas appliquer à l'étude du français cette tendance naturelle des enfants? Donc, tout en enseignant la grammaire, on leur fait accroire qu'ils jouent. On fait une entreprise sur la grammaire française, une entreprise qui est à la portée des écoles rurales aussi bien que des écoles de villes. Cela exempte de corriger des centaine de copies. Et il faut que les élèves parlent français pendant ces jeux.

Il y a le jeu de la pêche. Si on répond bien, on pêche un poisson; sinon, le poisson tourne en **poison.** Dans le jeu de la garde-malade diplômée qui s'occupe de guérir les malades, c'est-à-dire, de mettre correctement le pluriel des noms, il faut bien connaitre les remèdes; autrement, on se fait dire: "Ton malade n'est pas guéri."

Puis le jeu des immigrants. A la gare, le chef de la circulation crie dans un porte-voix: "Le wagon de l'indicatif, venez ici...." Puis un fonctionnaire du service de l'immigration avertit les nouveaux arrivés: "On va voir si vous êtes des gens désirables. Si vous êtes des espions, vous irez au camp de concentration. Montrez vos papiers." Et les enfants répondent: "J'ai, tu as, il a...."

D'autres jouent le jeu des détectives, qui prennent le signalement de tous les passants: M. Futur, M. Imparfait, etc... Il y a encore le jeu de l'échelle de sauvetage, le voyage sur la rivière.... Les formes **le, la,** les, articles ou pronoms, sont des soeurs jumelles, et il faut savoir les distinguer. Pour faire accorder les adjectifs qualificatifs, possessifs, numéraux, on joue au jeu "Je cherche ma famille et ma maison."

Le village de **l'analyse grammaticale** est le village des gens curieux: "Qui est celui-ci? est-il commun ou propre? Est-ce qu'il vit seul? Est-il célibataire? Il est singulier. Est-il marié? Alors, ils sont plusieurs: ils sont pluriels...." Et la pauvre interjection .. elle est en quarantaine....

Il y a finalement le jeu de la balance, qui pèse les connaissances grammaticales.... A mesure qu'on joue, les enfants nous donnent toutes sortes d'idées.... Les enfants s'imaginent qu'ils jouent et ils ne se rendent pas compte qu'ils apprennent la grammaire. Habituons-nous aux jeux pour gagner les enfants au français.

(suite la semaine prochaine)

La France et nous

Il y a chez nous un groupe qui ne voit que du bien dans tout ce que fait le gouvernement actuel de l'Etat français; il y en a un autre qui n'y voit que du mauvais et qui tient pour des criminels le maréchal Pétain et tout son entourage. La bonne attitude, à mon avis, est dans une prudente réserve, que nous dicte d'abord l'absence d'informations tout à fait exactes sur l'ensemble du problème, réserve que nous dicte aussi la discrétion, que nous sommes si prompts à rappeler à tous les étrangers qui se permettent de juger trop sommairement de nos affaires nationales. Rien ne serait plus funeste et plus stérile à la fois qu'une division des Canadiens français, qu'une querelle à propos de la situation actuelle de la France, situation à laquelle nous ne pouvons rien changer. Rappelons-nous toujours que la France d'aujourd'hui, la France que dirige le maréchal Pétain, n'est pas notre ennemie, politiquement parlant, puisque son gouvernement est officiellement représenté à Ottawa, de par la volonté explicite de notre gouvernement et avec l'assentiment de celui de Londres.

Rationnement

OTTAWA — M. Howe, ministre des munitions, a annoncé à la Chambre des Communes, que le gouvernement fédéral se prépare à établir au Canada un système de rationnement de l'essence. Il a ajouté que les arrangements nécessaires sont déjà fort avancés.

Radio-ouest française

POUDRE AUX YEUX

Le fort intéressant Rapport annuel de la Société Radio-Canada qui a été distribué voilà un peu plus d'un mois porte sur l'exercice terminé le 1er mars 1941.

Tout naturellement, les passages qui ont retenu notre attention portent, d'une part sur les émissions françaises et bilingues diffusées dans l'Ouest, d'autre part sur les chiffres établissant les progrès accomplis depuis 1937-38.

Traitons aujourd'hui des premiers.

A première vue, ces passages sembleraient indiquer que justice a été faite et qu'il n'y aurait plus qu'à tourner la page. Aussi n'étions-nous pas surpris outre mesure, lorsque à pareille époque l'an dernier, un bon sénateur auquel nous nous étions adressés pour solliciter son appui nous adressa ingénument le rapport de 1940 après y avoir souligné les passages où il était question de français à la radio.

Sur place, on juge mieux de la valeur des phrases....

* * *

De celles-ci, par exemple:

"Un poste à ondes courtes.... a été construit à Verchères.... Des ondes dirigées transmettent les programmes du réseau français vers les provinces de l'Ouest...." (p. 8) "Il semble que le but qu'on s'était proposé sera atteint...." (p. 18)

Le **fait** est qu'une très infime proportion des gens de l'Ouest captent ces ondes, et d'une façon qui n'a rien de satisfaisant.

* * *

De celle-ci encore:

"Des dispositions ont également été prises pour assurer une émission quotidienne de nouvelles françaises de l'émetteur régional de l'Ouest, situé à Watrous, Sask...." (p. 8)

Le **fait** est que cette immense amélioration ne profite pas à la grande majorité de nos gens parce que l'unique radio-journal quotidien est diffusé à 9 h. 15 du matin, heure à laquelle très peu des nôtres, et particulièrement nos jeunes, ne sont pas à la maison.

* * *

Et de celle-ci:

"Ce poste (Watrous) fait aussi entendre, au moyen de disques, expédiés par la poste aérienne, quelques uns des principaux programmes du réseau français." (p. 8)

Le **fait** est que les "quelques-uns" se chiffrent à SIX par semaine: "L'Heure dominicale" (une émission de 60 m.); "Un homme et son péché" (3 de 15 m.); "Entretiens familiers" (1 de 15 m.); "Eux et nous" (1 de 15 m.).

* * *

Et puis de celle-ci:

"Les 125,000 citoyens de langue française des provinces de l'Ouest ont fait à ces innovation un accueil chaleureux." (p. 8)

Le **fait** est qu'un grand nombre de Manitobains et d'Albertains, parmi ceux qui pourraient s'asseoir auprès de leur radio à 9 h. 15 du matin et à 3 h. de l'après-midi pour entendre les deux uniques programmes français de la journée en semaine, ont peine à capter Watrous. Surtout dans les villes, p. ex. à Winnipeg et Saint-Boniface, qui comptent 10,000 Canadiens français.

* * *

Enfin, de celle-ci:

"Comme les années précédentes, le réseau national a donné des programmes avec annonces et textes bilingues." (p. 8)

Le **fait** est que le nombre des programmes bilingues a décru avec l'accroissement des programmes français au point où il n'y en a plus maintenant que 5 ou 6, d'une demi-heure chacun, par semaine. Ce qu'on nous a donné d'une main, on l'a retiré de l'autre. Oh! nous préférons de beaucoup les programmes français aux programmes bilingues! Mais à condition qu'il y en ait assez pour en goûter! Et que le réseau national, sous prétexte que Watrous diffuse une demi-heure de français, et CBFW une demi-journée, ne devienne bientôt unilingue!

* * *

Nous réservons l'étude des chiffres du Rapport (p. 18) pour une autre fois. On verra qu'il y a progrès et progrès.

ce 12 novembre 1941.

Les Associations Nationales de l'Ouest

(communiqué)

La situation internationale

NOUVELLE OFFENSIVE ALLEMANDE EN RUSSIE

(par la British United Press)

Si les combats qui se déroulent actuellement à Toula sont le prélude d'une nouvelle offensive allemande contre la capitale soviétique ce sera probablement la dernière manoeuvre importante de l'ennemi dans ce secteur cet hiver. Cette nouvelle attaque générale du front de Moscou est en préparation depuis quelques jours disent des informateurs militaires de Londres.

On prévoit aussi que de nouvelles opérations se feront de la Crimée où les Allemands et leurs alliés attaquent actuellement Kertch et la base navale de Sebastopol. De la Crimée, l'objectif de l'ennemi serait le nord du Caucase qu'il tenterait d'atteindre en traversant le détroit de Kertch.

Une source britannique autorisée a affirmé récemment que le général Timoshenko avait consolidé ses positions le long des rives du Don mais que l'on craignait qu'il ne puisse masser suffisamment de troupes et de canons pour faire échec à une offensive ennemie de grande envergure.

Si cette offensive allemande contre Rostov et les défenses du Don allait réussir, elle isolerait le Caucase du reste de la Russie. Elle permettrait aux Nazis de s'emparer des champs pétrolifères du Caucase-Nord. Les voies par lesquelles parvient à la Russie le ravitaillement des Alliés seraient rompues. La Russie perdrait aussi toutes ses indutries situés dans le bassin de la Donetz et au-delà.

Si les Allemands réussissaient à pénétrer dans le Caucase, on peut croire qu'ils seront arrêtés par les premiers contreforts de la chaine de montagnes qui traverse l'isthme. Ces montagnes vont de la mer Caspienne à la mer Noire.

Cette barrière a plus de 16,000 pieds d'altitude à certains endroits, à l'Elbrous en particulier. Les passes qui la traversent sont pour la plupart impraticables à une grande armée. En hiver surtout, les Allemands auraient d'énormes difficultés à les franchir. C'est pourquoi ils tenteraient plutôt d'avancer en longeant les côtes de la mer Noire. Ils pourraient aussi tenter des opérations par voie de mer. Des ports de la Crimée, les navires de l'Axe pourraient venir débarquer des troupes sur les côtes du Caucase.

On ne croit pas que les troupes britanniques pénétrent jusqu'au nord du Caucase pour aller y rencontrer l'ennemi. La chose ne serait pas praticable avant le printemps prochain. Et il n'est pas impossible, loin de là, que d'ici la venue du printemps, les Allemands déclanchent une offensive contre le Moyen-Orient en passant par la Turquie.

Dans le nord de la Russie

Dans le nord de la Russie, la situation n'est pas dépourvue d'intérêt. Les défenseurs de Léningrad ont si bien tenu leurs positions que les Allemands n'ont probablement plus l'intention d'en faire l'assaut. L'ennemi semble vouloir investir la place et la faire tomber par la faim.

On constate que partout les opératons allemandes ont pour but de priver l'Union Soviétique de ses industries. Les Allemands veulent de plus isoler complètement la Russie du reste du monde. Ils veulent lui enlever toutes ses voies de communications avec l'extérieur. Leur offensive en direction du Caucase a été lancée principalement dans ce but. De même en est-il de celle qu'ils ont lancée dans l'extrême-nord de la Russie d'Europe en collaboration avec les Finlandais. Comme ils le font au Caucase, en attaquant la région de Mourmansk, les Allemands s'en prennent à une voie essentielle du ravitaillement soviétique. Les voies ferrées qui vont de Mourmansk et d'Archangel vers l'intérieur du pays sont d'une extrême importance pour les Russes.

La mauvaise température arrête actuellement l'avance de l'ennemi vers Mourmansk. Il en est de même dans le nord de la Karélie où la neige et le froid entravent la marche des troupes finno-allemandes vers l'Est. On peut espérer que les troupes soviétiques défendront avec acharnement leurs positions dans ce secteur car la prise de Vologda permettrait à l'ennemi de couper la voie ferrée Archangel-Moscou.

SAINT-LOUIS

(de Ballater)

Dimanche dernier, le missionnaire nous a dit la messe. Nous pouvions compter une trentaine de communions.

Il y eut réunion des marguillers après la messe. Tous à l'unanimité décident de rembrisser l'intérieur de l'église pour Noël. Aussi, ils verront à grouper dans chacun leur district un nombre imposant de volontaires, pour le mercredi, 26 novembre.

* * *

A l'école Lefèbvre, samedi dernier, le missionnaire disait la messe et donnait, comme d'habitude, une quarantaine de communions.

Il est intéressant de constater le bon esprit qui règne dans ce petit district à majorité catholique. Les enfants ont chaque jour une heure de français à l'école et, en plus, une demi-heure d'instruction religieuse dans les deux langues, pour favoriser les huit élèves de langue anglaise; les petits Canadiens français ne sont pas négligés, il va s'en dire.

* * *

A l'école, on a monté une petite chorale, et Mme Napoléon Lefèbvre en est la directrice compétente. Les enfants donneront, sous peu, une séance au public. Ils obtiendront sûrement un grand succès, quand on connait la compétence de leur institutrice, Mme Cunningham.

A l'avenir le missionnaire aura toujours des servants de messes dans ce coin de sa mission, Raymond Cunningham et Maurice Mercier sont déjà habiles, et plusieurs autres étudient leurs réponses.

* * *

Vendredi dernier, plusieurs enfants se sont réunis chez Aimé Mercier, et le missionnaire a donné une leçon de liturgie sur la messe.

* * *

M. Eudore Lacourse vient d'acheter la terre de Joseph Morin. M. Lacourse est propriétaire de trois quarts de sections. Nous nous réjouissons de ce marché qui gardera dans le district tous les garçons de M. Lacourse.

* * *

Nos battages sont enfin terminés. Il ne nous reste pas grand chose mais le bon Dieu ne nous abandonnera pas. Nous aurons le nécessaire encore au moins pour un an.

* * *

Mme Gustave Bernier vient de déménager dans le village de Falher.

ST-MARCEL

White Mud Creek

Certaines gens, en mal d'aventure, parcourent des milles et des milles, à la recherche de quelques sensations émouvantes. On appelle cela du tourisme ou du sport. A la Smoky nous appelons cela du pain quotidien.

* * *

Depuis le début des battages, bien des sensations de tous genres ont été réservées à nos habitants. Le froid devient menaçant, et voilà que l'inquiétude plisse le front non seulement des colons, mais même de certains batteux qui voit leur "grosse batteuse" enlisée dans le gumbo en plein chemin du gouvernement. Un autre chemin, complètement inondée par les pluies successives, est changé en lac artificielle. Les terres complètement défrichées sont assez rares dans le pays, aussi plusieurs ont semé dans les "slough", et leurs grains deviendra la pâture des grenouilles au printemps prochain. Le goffeur serait donc bien traité à la Smoky, du moins le printemps prochain.

* * *

Dimanche dernier, le chroniqueur rencontre un habitant de St-Marcel, qui lui avoue que la rivière est dangereuse à passer. La glace est charroyée par le courant et frappe le ventre des chevaux et les "wagins" assez rudement. Lundi, il en rencontre un autre qui lui dit que la rivière passe bien. "Comment, il n'y a pas de glace qui se forme." Ah, oui, mais elle n'est pas épaisse encore et les chevaux, en montant dessus, la casse à mesure et se font ainsi un assez bon chemin. Je m'en vais à Falher, et je remonterai avec le Père missionnaire mercredi. Nous, serons deux, alors il nous faudra probablement casser la glace, mais ce n'est pas dangereux trop, trop. Voilà le raisonnement d'un Canadien qui n'a pas peur à sa peau, ni à celle des chevaux.

* * *

Une invitation pressante est adressée par les présentes à tous les sportifs en mal d'émotion. Nous vous offrons des ours et des loups de bois, qu'il vous faudra attendre sans trop de patience mais avec autre chose que des cannes de ski. Nous vous offrons aussi des chemins entretenus par l'oubli du gouvernement, et un pont ou un traversier qui n'existe encore que sur des papiers, que l'on peut rejoindre aisément dans des tiroirs étiquetés: "Promesses"....

Si les sportifs désirent venir en été, ils trouveront des terres noires, des terres brunes, un milieu fort intéressant par le décor fabriqué uniquement par le gouvernement divin, la Providence, pour de pauvres gens, de dix nationalités différentes.

Intéressez vos amis!!!

Avez-vous des parents dans la province de Québec?

Beaucoup de nos compatriotes franco-albertains ont laissé dans la province de Québec des parents et des amis qui aimeraient sûrement à connaître ce qui se passe en Alberta. Nous en recevons des demandes tous les jours.

Notre dévoué Père Gobeil aimerait à entrer en communication avec ces compatriotes de la vieille province.

Chers lecteurs, envoyez-lui le plus tôt possible tous les noms et adresses précises de vos parents et amis, de la province de Québec.

Pour toute communication, écrivez immédiatement à
R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., La Survivance, Edmonton, Alta.